

mise à jour le 08/04 2016

# Adam & Eve

## *Grandeur et Déviations des Mythes*

*(Pour celles et ceux qui sont prisonniers ou victimes des mythes et de leur culture)*

Essai Socio-analytique

**Gilbert Sescousse**

*(ouvrage libre d'accès mais protégé par un copyright. Copie interdite sans demande préalable auprès de l'auteur)*

---

### **Adam, la femme et la haine du corps**

#### *Lilith, la première femme d'Adam*

En fait, *c'est une représentation éternelle mythologique de la femme* avec sa bipolarité manichéenne bonne/mauvaise. L'actualité nous montre qu'elle habite et hante toujours les fantasmes masculins.

Elle croise la destinée d'Adam. Cependant son mythe lui est bien antérieur. Elle est vénérée par les mésopotamiens<sup>1</sup>. Comme très souvent « **Les dieux des vaincus deviennent les démons des vainqueurs [...]** Ce fut le cas de Lilith<sup>2</sup>. Elle symbolise tout ce que nous n'aimons pas dans la vie, tout ce que nous refoulons en nous. Elle est le serpent qui tente Eve, elle souffle à Caïn de tuer Abel...<sup>3</sup> ». Elle devient une figure de la démonologie Juive. En fait elle est le symbole du matriarcat. Et le matriarcat à cette époque est combattu partout dans toutes les religions qui sont régies par les hommes y compris le bouddhisme. Les hommes prennent le pouvoir religieux sur les systèmes matriarcaux anciens<sup>4</sup>. Cependant, nous y reviendrons, le matriarcat subsiste toujours mais bien caché dans la famille.

Lilith apparaît bien avant les écrits bibliques dans les textes Babyloniens, à Su-

---

<sup>1</sup> Marc-Alain Descamps, « Lilith ou la permanence d'un mythe » Revue « Imaginaire & Inconscient » Etudes Psychothérapeutiques, le Mythe ou XXIe siècle, édit L'Esprit du Temps N° 7- 2002

<sup>2</sup> Marc-Alain Descamps, « Lilith ou la permanence d'un mythe » Revue « Imaginaire & Inconscient » Etudes Psychothérapeutiques, le Mythe ou XXIe siècle, édit L'Esprit du Temps N° 7- 2002

<sup>3</sup> Marc-Alain Descamps, Paris, conférence du 16/10/2011 à l'USFIPES.

<sup>4</sup> Johann Jakob Bachofen

mer en 4000 avant notre ère, à Ninive, à Our en Chaldée chez les anciens hébreux. Elle hante leurs peurs<sup>5</sup>. Après, on la retrouve dans le Talmud, le Zohar de la Kabbale et dans l'alphabet de Yeshoua Ben Sira, dans la Bible, le livre d'Isaïe 34,14, le livre de Job 18,15 (symbolisée par le soufre qui est la stérilité), le Psaume 91, (symbolisée par la figure du fléau, du démon de midi, du spectre de la nuit). On la retrouve, aussi, à moment donné, chez les chrétiens avec la légende de Gerbert d'Aurillac qui aurait rencontré Lilith (considérée comme reine des succubes) en l'invoquant et qui lui dut de devenir le pape Sylvestre II en l'an 1000. Cependant, il eut le temps de s'en confesser avant sa mort<sup>6</sup>...

Ben Sirah écrit, dans son alphabet :

*« Dieu créa Adam et vit qu'il était seul. Il dit : "Il n'est pas bon pour un homme d'être seul". Alors, Il créa une femme, à partir de la terre comme Adam et Il l'appela Lilith. Adam et Lilith se querellèrent. Il lui dit : "Je ne me coucherai pas sous toi, mais seulement au-dessus de toi. Tu es faite pour être dessous, parce que je te suis supérieur". Lilith répondit : "Je ne me coucherai pas sous toi mais sur toi. Nous sommes égaux, nous avons été créés de la même terre". Aucun des deux ne voulut céder<sup>7</sup> ».*

Adam, excédé, finit par demander à Dieu de la « répudier » et de lui donner une autre femme qui soit la chair de sa chair et le sang de son sang. Et ce fut Eve.

Nous voyons que la rivalité pour la conquête du pouvoir dans le couple ou entre les sexes n'est pas chose nouvelle. Aujourd'hui, dans une France pourtant républicaine, les femmes ministres évincées du pouvoir demandent une parité, un quota de femmes sous peine d'amendes. L'état préfère payer, avec l'argent du contribuable, de lourdes amendes que de s'encombrer de femmes trop vindicatives.

Pour faire bref, Lilith est le mythe éternel de la femme qui se libère de la puissance patriarcale où l'homme s'érige en exemple. Voilà pourquoi le monothéisme en général l'a expurgé des écrits afin que seule subsiste Eve « la femme soumise ».

Lilith est une représentation éternelle de la femme. Elle apparaît aussi bien

---

<sup>5</sup> Marc-Alain Descamps, « Lilith ou la permanence d'un mythe » Revue « Imaginaire & Inconscient » Etudes Psychothérapeutiques, le Mythe ou XXIe siècle, édit L'Esprit du Temps N° 7- 2002

<sup>6</sup> Marc-Alain Descamps, Paris, conférence du 16/10/2011 à l'USFIPES.

<sup>7</sup> [http://fr.wikipedia.org/wiki/Ben\\_Sira](http://fr.wikipedia.org/wiki/Ben_Sira)

comme une femme protectrice que démoniaque, comme la lune noire, la « *Vierge noire* », la mère nourricière<sup>8</sup>. Elle a surtout servi de « *démon* » comme « *exutoire* », comme « *alibi* » à la mortalité infantile, la mort des femmes en couche, et aussi, lors de la mort des enfants après la circoncision. A l'époque on ne savait pas ce qu'étaient les infections.

Plus récemment, tel le phénix :

*« Elle renaît toujours, c'est le mythe de la femme. On la trouve dans la littérature avec Alfred de Vigny - Victor Hugo – Anatole France – et ça continue avec Lolita (petite Lilith) de Nabokov [...] Certains groupes féministes se réclament de Lilith. On la retrouve également dans les B.D., les mangas, avec les groupes gothiques (Black Métal...), dans les jeux vidéo... »*<sup>9</sup>.

On la retrouve aussi dans la variété avec le tube d'Alizée, « *je m'appelle Lolita* » (la petite Lilith). D'ailleurs, ce n'est pas par hasard qu'aujourd'hui se lève en Ukraine un mouvement politique de femmes qui a pour objectif de libérer la femme du patriarcat deux fois millénaires instauré par le mythe d'Adam. Mais ce mouvement « *Femen* » est aussi mû par un mythe, celui d'un matriarcat ancestral.

Aujourd'hui, on est toujours sous l'influence inconsciente des mythes anciens. La haine du corps et de la femme continue sous le couvert des traditions et des religions, mais pas seulement (nous y reviendrons).

### *L'interdit de voir la nudité*

L'interdit de voir la nudité subsiste toujours dans l'inconscient de l'homme<sup>10</sup>. Dans la mythologie grecque, Tirésias qui aperçoit Pallas nue, devint aveugle. De même, Artémis est surprise nue au bain (décidément ! On voit que la nudité pose problème aussi chez les Grecs) par Actéon, celui-ci est transformé en cerf et Artémis est dévoré par ses cinquante chiens<sup>11</sup>.

De même, la Genèse reprend :

*« D'une parfaite harmonie dans laquelle vivaient Adam et Eve, ils*

---

<sup>8</sup> Jacques Bril, « Lilith ou la mère obscure », édit. Payot, 1991

<sup>9</sup> Marc-Alain Descamps, Paris, conférence du 16/10/2011 à l'USFIPES.

<sup>10</sup> Marc-Alain Descamps, « L'invention du corps » édit Puf, 1986, p 88

<sup>11</sup> Idem.

eurent « honte » de leur nudité<sup>12</sup> et du sexe ».

Ainsi, « le corps avec le sexe » deviennent avec Adam, sous la « plume » de nombreux commentateurs, le souffre-douleur, le bouc émissaire de tous les maux de l'humanité, perte de l'Unité<sup>13</sup> (du groupe, aussi), de « l'immortalité<sup>14</sup> » (de la sécurité), et de la venue de la « souffrance dans le monde » (de la souffrance de l'exil et des déportations), le tout par la faute de la femme alliée du serpent. C'est un moyen de défense du moi.

Ça fait beaucoup pour la femme, mais ce n'est pas tout, loin s'en faut.

On est depuis le début du texte dans la mécanique du fantasme, de la cristallisation, de la condensation, du déplacement et de la projection.

### La pudeur et la culpabilité, une confusion désastreuse

Dans la conscience collective, le mythe amalgame des choses distinctes : la « pudeur », la « honte » avec la « culpabilité ». Ainsi, pour nombre de commentateurs chrétiens, la « pudeur », la « honte » de la nudité trouvent leur source dans la « culpabilité d'avoir désobéi », et ce qui est accusé, c'est l'antique serpent, assimilé au sexe.

C'est notre rapport à la sexualité et la relation à cet autre, la femme, qui est faussé. C'est l'un des facteurs de la « somatophobie », de la haine du corps, qui est ici introduite avec la misogynie. La dissimulation, « se dérober au regard de Dieu<sup>15</sup> », aurait pour origine une faute<sup>16</sup>.

En effet, dans le catholicisme<sup>17</sup>, Augustin<sup>18</sup> attribue à la faute, le fait de cacher, de voiler et d'avoir honte de la nudité, du sexe, de la sexualité et par conséquent du corps.

On est loin de l'analyse que présente Claude-Gilbert Dubois lorsqu'il dit que :

---

<sup>12</sup> Voir diverses traductions Genèse, Tora, Coran sourate 07 versets 25-26

<sup>13</sup> Thomas Merton, « l'expérience intérieure », édit. Cerf, 2010, p 79

<sup>14</sup> Idem dans le Coran sourate 7 verset 23

<sup>15</sup> Genèse III 6-8

<sup>16</sup> Lise WAJEMAN, « La Parole d'Adam, le corps d'Eve. Le péché originel au XVIème siècle », Genève, Droz, 2007

<sup>17</sup> on trouverait probablement l'équivalence dans le Judaïsme et dans l'Islam et probablement en dehors du monothéisme

<sup>18</sup> Augustin « Les Confessions », VII, 13.14

« L'homme, poussé par un désir prométhéen, a brigué l'impossible et non comploté pour braver l'interdit ... Alors, l'homme vient de découvrir, non pas la honte de son sexe, mais sa nudité... c'est à dire qu'il n'est rien<sup>19</sup> ».

Avoir honte du corps et du sexe est une vision influencée par la pensée *platonicienne* reçue des anciennes religions de l'Iran<sup>20</sup> avec leurs visions « dualistes » de l'homme, « corps/esprit », « pur/impur », que va reprendre l'évangile de Jean, puis Paul<sup>21</sup> de Tarse.

Ici, nous voyons une autre confusion. La crainte, issue de la projection de l'angoisse de castration, fait confondre la « peur avec la honte et la culpabilité ».

On connaît les déboires d'Augustin pour gérer ses pulsions sexuelles<sup>22</sup>, son attachement maternel et sa rivalité inconsciente avec son père qui va chercher ailleurs les satisfactions sexuelles ou affectives. C'est probablement parce que sa femme, qui a des problèmes d'alcool<sup>23</sup>, le rejette, ou parce qu'il a les pulsions ou les carences des « hommes à femmes »<sup>24</sup>.

Mais hélas, nombre de commentateurs catholiques et autres (du monothéisme), d'ailleurs « célibataires », ont pris le même chemin.

Entre parenthèses, contrairement à ce qui est demandé, on sait que le sexe ne reste pas à la porte lorsqu'un jeune rentre au séminaire. Il y entre bel et bien, avec les moult problèmes à venir que nous voyons fleurir çà et là, de façon récurrente, dans les médias.

*Il n'est pas « donné » à tous, y compris les prêtres, de se faire « eunuque », comme dit Jésus<sup>25</sup>, parce que l'abstinence sexuelle n'est pas produite par une simple décision « volontariste ».*

Les jeunes prêtres doivent se résigner à la solitude et renoncer à vivre avec la

---

<sup>19</sup> Claude-Gilbert Dubois « Mythologie de l'Occident » édit. Elipses 2007, p.86-93. «

<sup>20</sup> Lettre aux Romains 7,24 « qui me délivrera de ce corps qui appartient à la mort » ; 7,25 « ... ma nature charnelle serviteur de la loi et du péché ».

<sup>21</sup> Paul est dans l'ambivalence : « rien n'est impur » c'est une question de point de vue (Rom. 14,14) Puis après il martèle : « ma nature charnelle serviteur de la loi et du péché (Rom. 7, 25) « qui me délivrera de ce corps qui appartient à la mort » (Rom.7, 24)

<sup>22</sup> Saint Augustin, « les confessions », traduction, Joseph Trabucco, Garnier – Flammarion, 1964,

<sup>23</sup> Saint Augustin, « les confessions », traduction, Joseph Trabucco, Garnier – Flammarion, 1964, p 190

<sup>24</sup> Saint Augustin, « les confessions », traduction, Joseph Trabucco, Garnier – Flammarion, 1964, p 191

<sup>25</sup> Evangile selon Saint Matthieu, 19, 10-12 «

compagnie d'une femme et d'enfants, c'est tout ! Les choses ne sont pas prêtes de s'arranger car l'ouverture produite par Vatican II s'est refermée sur la question par un « *non* » qui semble définitif ?

Vous le savez, peut-être, c'est au IV<sup>ème</sup> concile de Latran en 1215 que le célibat fut imposé afin que les enfants de prêtres ne dispersent pas les biens de l'Eglise en réclamant leur héritage... ce fut une longue et ténébreuse histoire que nous ne développerons pas ici.

Cette décision fut d'une violence extrême envers les femmes et les enfants qui payèrent les écarts des hommes (prêtres) infidèles et vivant en concubinage. Ce fut d'ailleurs un des motifs mis en avant pour imposer le célibat des prêtres qui selon l'histoire pêchaient et forniquaient « *honteusement* ». Alors les religieux célibataires prirent le pouvoir en s'appuyant sur le texte de l'eunuque de Matthieu que nous avons abordé.

Finalement, c'est la vieille haine du corps, l'angélisme qui reprit le dessus sous le couvert d'imiter la virginité de Jésus pour avoir les attributs de sa sainteté. *C'est l'éternel fantasme de la « virginité » comme moyen d'accès à la sainteté alors que c'est une conséquence d'un avancement spirituel.*

Cela n'est pas sans nous rappeler l'affirmation trop peu connue de Spinoza : « *Ce n'est pas la vertu qui nous rend heureux, mais le bonheur qui nous rend vertueux* <sup>26</sup> ».

La haine du corps et de la sexualité est un emprunt inspiré des Grecs repris par l'évangéliste Jean avec son clivage « *corps/esprit* », « *chair et sang* ». Puis cela est repris de façon obsessionnelle par Paul<sup>27</sup> de Tarse. Il accuse le corps, sa chair, de démon pour se « *dédouaner* » d'une responsabilité intellectuelle et spirituelle. Ici, il est important de souligner que ce n'est pas là « *l'essentiel* » de sa pensée.

A ce sujet, Teilhard de Chardin ajouta qu'il faut cependant, sur ce point, la différencier « *des idées d'un juif du premier siècle*<sup>28</sup> ».

Mais hélas, « *la nuit du moyen âge qui va durer plus de 1000 ans, va continuer de complètement occulter le corps. Dès lors, la nudité est maudite. Adam et Eve ont des corps froids et schématiques, une anatomie inspirée de l'art byzantin qui*

<sup>26</sup> Baruch Spinoza, l'Ethique, le bonheur.

<sup>27</sup> Lettre aux Galates 5, 19-20-21-24 ; Lettre aux Romains 7,25 ; Première lettre au Corinthiens 3,3 ; 5,5 ;

<sup>28</sup> Pierre Teilhard de Chardin, « Comment je crois », Editions du Seuil, 1969, p 53

*ne risquent pas d'induire en tentations*<sup>29</sup> »,

On trouve à la place des sexes, un rameau d'olivier, une feuille de figuier, une feuille de vigne, etc. pour masquer la nudité.

Le célèbre peintre italien Masaccio osera montrer Adam et Eve nus après être chassés du paradis. Il fera les frais de la censure et devra rajouter un rameau d'olivier pour cacher leurs sexes<sup>30</sup>.

Depuis lors, l'art, en occident, n'a cessé de puiser à cette source fantasmatique intarissable.

Dire que le sexe est l'objet de la honte, que c'est « *sale* », est une projection anxigène infantile somatophobe, et aussi, entretenue, il ne faut pas l'oublier, par l'angoisse occasionnée par les infections et les maladies sexuellement transmissibles.

**La honte chez les peuples premiers, comme ici, a un rôle de cohésion dans le comportement social.** On incite l'individu à renoncer à ses pulsions. Mais aujourd'hui, représenter Adam nu avec un cache sexe n'aide plus à renoncer à ses pulsions ; au contraire, on est face à la violence des règles de sa culture qui exige que tous ses sujets adhérents à des renoncements qui ne sont pas forcément en adéquation avec leur temps et leur éthique personnelle. Le mythe dit, de façon implicite, que l'on doit être vertueux pour être heureux, plaire ou se rapprocher de Dieu. C'est l'inverse de ce que nous disions plus haut de la pensée de Spinoza.

Ce sentiment de honte du sexe n'est pas universel puisque certains peuples pouvaient vivre la nudité sans crainte de l'obscénité car leurs règles morale étaient différentes.

Si Adam cache son sexe, il « *voile* » aussi celui de la femme. Porterait-elle le « *voile* » pour cacher son absence de pénis ? La gêne est lié à l'infantile angoisse de castration, à la présence ou à l'absence du pénis.

D'autre part, Freud avance que la pudeur est une conséquence de la protection

---

<sup>29</sup>Marc-Alain Descamps, « l'invention du corps » édit Puf, 1986, p 28

<sup>30</sup>Masaccio, Tommaso di Giovanni Cassai (1401- 1428), Voir tableau : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Masaccio-TheExpulsionOfAdamAndEveFromEden-ResTorahtion.jpg>

et de la fragilité de l'organe génital<sup>31</sup>, que cela remonte à notre accès à la verticalité.

On trouve des étuis péniers, parfois surdimensionnés, en Nouvelle Guinée, pour protéger les pénis des chasseurs lors de longs et rapides déplacements en forêt. Ils deviendront, aussi, un signe social en fonction de leurs grandeurs. Le chef porte le plus grand et le plus beau... Ici, ce n'est pas pour cacher, ni à cause de l'interdit de voir la « *performance*<sup>32</sup> » comme dit Lacan ; c'est-à-dire que l'acte sexuel de toutes les cultures est dérobé aux regards.

La crainte de la castration existe aussi chez de nombreux animaux.

Lorsqu'il y a affrontement, les mâles dominants ont pour objectif de neutraliser les parties génitales de l'adversaire. La défense des parties sexuelles du vainqueur sont garantes de l'intégrité de l'individu et de la survie de l'espèce. Elles sont donc, impérativement à protéger. C'est le plus fort qui peut perpétuer une espèce vigoureuse.

Sujet tabou, les animaux domestiqués (chevaux, chats, chiens, rats...) sous la pression du stress, de la frustration ou de la maltraitance peuvent même s'auto-mutiler<sup>33</sup>.

L'archaïsme dans l'homme n'est pas loin et ressurgit dans les crimes de guerres. La mutilation est récurrente et il n'est pas rare qu'on émascule son ennemi en lui mettant ses parties dans la bouche.

Edifiante aussi, l'histoire des eunuques de la cité interdite de la Chine ancienne, du Vatican avec les castras, celle de l'Inde d'aujourd'hui, sans s'étendre sur les autres pratiques archaïques des modifications et ablations corporelles des femmes girafes, éléphants, à plateaux, et autres piercing, tatouages, subincisions,...

L'ablation des testicules pourrait être la survivance de coutumes d'anciens systèmes matriarcaux<sup>34</sup>. Lacan dit, après avoir vu le film de Nagisa Ōshima (L'em-

---

<sup>31</sup> Monique Schneider, «Le masculin habité par le maternel ». Études Freudienne « Destin de la bisexualité » n°38 Printemps 2005, Edit. Études Freudiennes. P116

<sup>32</sup> Monique Schneider, «Le masculin habité par le maternel ». Études Freudienne « Destin de la bisexualité » n°38 Printemps 2005, Edit. Études Freudiennes. P114

<sup>33</sup><http://techniques-elevage.over-blog.com/article-automutilation-chez-les-chevaux-etalon-comportement-nantes-44-blain-equitation-dressage-ecurie-blain-rousset-oriane-veterinaire-54267161.html>

<sup>34</sup> Marc-Alain Descamps, « l'invention du corps » édit Puf, 1986, p 104



pire des sens), que :

« *L'érotisme féminin porté à son extrême, et cet extrême est le fantasme, n'est ni plus ni moins, de tuer l'homme*<sup>35</sup> ».

Le mythe d'Adam pourrait être vu sous l'angle de la résultante réactionnelle aux anciens systèmes matriarcaux figuré par Lilith qui est le symbole de la femme insoumise.

La position d'Eve protégerait-elle l'homme des velléités féminines d'un matriarcat ancestral ? Nous pourrions aller plus loin en disant que le mythe d'Adam est en fait le mythe d'Eve car il est écrit pour elle, pour lui donner une « *place* », une fonction dans la société.

Cependant, « *la femme castratrice, loin d'être cet épouvantail qu' imagine l'homme, est pour Lacan ce à quoi il convient de rendre l'hommage qui lui est dû en tant que par elle, passe la réalisation du désir*<sup>36</sup> ».

Notre compréhension de la culpabilité évolue sans cesse. A présent on ne peut plus dire que la honte est liée à la faute. Alors, d'où viendrait-elle ?

### *La honte et la culpabilité aujourd'hui*

On sait que les racines de la honte et de la culpabilité sont autres. On peut se sentir coupable « *sans avoir commis de faute*<sup>37</sup> », dit Boris Cyrulnik, simplement en étant traversés par les fantasmes œdipiens. Les castrations des étapes de croissances infantiles sont en opposition à sa toute puissance et génèrent la culpabilité.

On peut se sentir, aussi, coupable simplement en étant pauvre ou riche, petit ou grand, gros ou maigre, à cause de nos baskets, parce que l'on n'est pas assez ou trop doué à l'école...

Cette honte ne peut exister sans le regard de l'autre, de son environnement, sans fantasmes qui compare, d'abord, et qui condamne, ensuite. C'est le surmoi répressif. C'est une mécanique masochiste. *Le honteux pense trop à lui* contraire-

---

<sup>35</sup> J. Lacan, « Le séminaire livre XXIII, le sinthome » édit Seuil 2005 p 126

<sup>36</sup> J. Allouch, « Hommage rendu par Jacques Lacan à la femme castratrice » Original Research Article L'Évolution Psychiatrique, Volume 64, Issue 1, January-March 1999, Pages 83-100

<sup>37</sup> Boris Cyrulnik, « mourir de dire la honte » édit. Odile Jacob, 2010, P 80

ment au pervers<sup>38</sup>, dit Boris Cyrulnik. L'angoisse commence dans l'inconscient, puis prend la couleur de la honte, de la culpabilité à cause de ce que l'on perçoit dans le regard des autres<sup>39</sup>.

Ici, nous pourrions résumer en disant que la honte c'est d'abord une « peur » qui se colore en « angoisse », puis en « honte », et en « culpabilité » (on est loin de l'analyse première d'Augustin).

**C'est la peur de l'image que l'autre nous renvoie de nous même et que l'on ne reconnaît pas.** Elle nous déstabilise, nous déshumanise, parfois. La honte vient du « regard » de l'autre et non d'une « faute ».

Les petits enfants n'ont pas honte. Ils l'apprennent plus tard avec le regard et les paroles des autres : « *Ce n'est pas bien !* » « *Tu es vilain, tu as fait pipi !* »... Ainsi se construit une répression interne, le surmoi.

La honte peut aller jusqu'à la pathologie masochiste. Le masochiste observé du point de vue de l'éthologie « *est un individu, dit Cyrulnik, qui porte le poids de traumatismes parentaux*<sup>40</sup> ». La culpabilité pathologique, trouverait-elle ses racines dans les traumas ?

La honte est aussi à la base du harcèlement moral. Les honteux peuvent aller jusqu'au suicide. Avec une telle honte on ne peut rien réussir, *sauf si la « réussite sociale » devient la seule issue compensatoire*. Hélas, tout le monde ne peut y parvenir.

A l'inverse, des gens dits « normaux » ont envoyé des juifs, des amérindiens, des zoulous, des khmers... dans des camps « d'exterminations », sans ressentir la moindre honte parce qu'ils voyaient dans le regard de leurs supérieurs hiérarchiques (pervers) que cela était une action bénéfique, bonne pour le groupe. Ils en tiraient, ainsi, parfois, de la gratification.

Il s'agit bien, ici, de conserver l'estime de soi. Elle est liée au regard que l'on a sur soi, mais aussi au regard des autres, des adultes, de ses supérieurs hiérarchiques et des petits chefs...

Aujourd'hui, c'est toujours d'actualité avec l'arriviste qui est prêt à tout pour

---

<sup>38</sup> Boris Cyrulnik, « mourir de dire la honte » édit. Odile Jacob, 2010, P 32

<sup>39</sup> Boris Cyrulnik, « mourir de dire la honte » édit. Odile Jacob, 2010, P 35

<sup>40</sup> Boris Cyrulnik, « mourir de dire la honte » édit. Odile Jacob, 2010, P 125

plaire au patron. Le problème commence lorsque le regard des autres prime sur son propre regard à cause d'une construction narcissique carencée. C'est la mécanique du « *harcèlement moral* » qui est un des fléaux de notre époque et aussi, probablement, des temps à venir.

### *Le corps et la femme*

L'autre déviance du mythe c'est qu'il nous enferme dans un univers « *manichéen* », dans une vision du monde binaire « *pur/ impur* », « *corps /esprit* », « *bien/mal* ». A l'origine du manichéisme, on trouve les Sethiens, Marcion, Bardessans, Le Mazdéisme, les Mandéens et les Elkhasaïtes qui reprennent de nombreux thèmes gnostiques et deviennent une religion d'Irak<sup>41</sup>.

C'est une conception de la réalité infantile. L'enfant qui construit ses repaires à besoin que ses parents lui donnent des limites, lui dictent les interdits. Le Dieu d'Adam est une image paternelle avec sa problématique œdipienne. L'enfant a aussi besoin que les choses qui l'entourent soient nommées, quantifiées, mesurées ; de savoir leurs valeurs, et surtout de savoir si elles ne sont pas dangereuses pour lui. L'enfant est Adam et tout le mythe est aussi une métaphore de l'enfance avec sa symbolique de la croissance vers l'autonomie.

Mais le rapport au monde qui en résulte est une revendication d'omnipotence. Adam est le « *roi* » de la création comme un enfant de deux ans, et cela devrait conduire à la désillusion, à la perte de sa « *couronne*<sup>42</sup> » pour grandir ? Et bien non ! Il ne la perd pas ! Tout le « *monde* » tourne autour de lui. Il est toujours dans une perception égocentrique et géocentrique.

Lorsque l'humanité infantilisée s'identifie à un mythe avec une telle immaturité psychoaffective, il ne peut s'en suivre que les maux dont nous nous plaignons. Nous voyons bien, ici, que le mythe procède, par projection, de l'omnipotence infantile.

De par sa rédaction et son autorité, le mythe octroie à l'homme la « *propriété* » de la terre et de tout le vivant, y compris la femme puisqu'il prône sur elle son antériorité. Il contrôle jusqu'à la vie sexuelle avec la culpabilisation, la circoncision, chez les petit garçons, pour le castrer d'une trop grande proximité avec la

---

<sup>41</sup> Marc-Alain Descamps, « Ce corps haï et adoré » édit. Tchou, 1988 p 92

<sup>42</sup> Nicole Fabre « Quand l'enfant-roi perd sa couronne » soirée clinique, Lundi 4 Octobre 2010.

femme de son père<sup>43</sup>.

Par ailleurs, de façon similaire, on pratique l'excision chez les jeunes filles. Les féministes d'aujourd'hui qui par l'entremise du droit essaient de faire entendre raison aux adeptes de ces coutumes d'un autre âge sont accusés de néocolonialistes<sup>44</sup>.

Dans les premiers temps bibliques, comme chez certains primitifs, les femmes sont mises à l'écart lors de leurs menstruations et réintègrent le camp après un rituel de purification.

On marie, de force, de très jeunes filles, on peut même les tuer au nom de l'honneur si elles échappent au contrôle du père, ou des frères. C'est le Dieu pervers dont parle Maurice Bellet<sup>45</sup>, ou la « *version du père* » qui devient la « *père-version* » comme dit Lacan. C'est la violence et la férocité archaïque. Les lois perverses induisent la terreur du totalitarisme avec un dieu qui les justifie.

La virginité est exigée et contrôlée avant le mariage. Il n'en n'a pas toujours été ainsi :

*« Avant l'ère victorienne, les femmes se mariaient lorsqu'elles étaient déjà enceintes et probablement fières d'exhiber leur ventre<sup>46</sup> ».*

Contrôler la virginité d'une femme, c'est déjà s'approprier son ventre, son corps, sa maternité future et ses enfants. Ici, le ventre, le corps de la femme tout entier ne lui appartient plus (c'est la propriété du clan de la société) et par conséquent sa vie entière.

Le pire, est que beaucoup de femmes, elles mêmes, par identification, participent à leur propre aliénation. Elles sont d'abord l'otage de leurs pères puis de leurs maris et enfin de leurs cultures.

Ce genre d'identification ressemble étonnamment au syndrome de Stockholm<sup>47</sup> où le prisonnier finit par être contaminé par le désir et l'émotionnel de son gé-

---

<sup>43</sup> Nouvel Obs. com, (01.08.2009), **La Genèse au risque de la psychanalyse**, La Pour le droit au corps, Blog de lutte contre les violences physiques, mutilations sexuelles notamment, <http://pour-l-integrite-physique.blogs.nouvelobs.com/archive/2009/08/01/la-genese-au-risque-de-la-psychanalyse.html>

<sup>44</sup> Caroline Fourest, « La Dernière Utopie, menace sur l'universalisme », Gassert, 2011, p 71

<sup>45</sup> Maurice Bellet « Le Dieu pervers » édit. Desclée de Brouwer, 2006

<sup>46</sup> Boris Cyrulnik, « mourir de dire la honte » édit. Odile Jacob, 2010, P 215

<sup>47</sup> [http://fr.wikipedia.org/wiki/Syndrome\\_de\\_Stockholm](http://fr.wikipedia.org/wiki/Syndrome_de_Stockholm)

lier et développe envers lui une empathie même si elle va à l'encontre de sa propre existence. C'est aussi la définition de « *l'absurde* » qui va, avec « *méthode* » et « *intelligence* », à l'encontre de ses objectifs premiers.

D'autre part, Karl Abraham parle d'une aversion innée pour la condition féminine due au complexe infantile de castration non sublimé chez « *certaines* » femmes :

*«Fréquemment, les femmes sont parfaitement conscientes de ce que beaucoup de phénomènes de leur vie mentale naissent d'une intense aversion pour la condition féminine ; mais les motifs d'une telle aversion restent parfaitement obscurs pour un bon nombre d'entre elles... Certaines femmes sont disposées à reconnaître l'activité de l'homme et leur propre passivité, qu'elles relient à l'exigence que ce soit l'homme le plus viril (le plus grand, le plus important) qui survienne et les désire <sup>48</sup>».*

Mais cette soumission a un prix :

*« Dans le mariage, ces femmes exercent une vengeance logique sur l'homme, en le faisant attendre dans toutes les occasions de la vie quotidienne... <sup>49</sup> »*

Dans cette lutte de pouvoir entre l'homme et la femme, on pourrait également voir le mécanisme du souffre-douleur.

### *Le bouc émissaire*

Face à un problème ou un traumatisme, pourquoi l'homme a-t-il toujours besoin de trouver des responsables même s'il n'y en a pas toujours ?

Vous les savez probablement, les anciens hébreux, une fois l'an, faisaient un sacrifice de « *substitution* ». Ils faisaient endosser à un bouc la responsabilité de tous leurs crimes et de toutes leurs déviances afin de s'en dédouaner et de blanchir leur conscience. Une fois le rituel terminé le bouc était chassé dans le désert pour y expier et finissait par mourir à la place des fautifs. C'est également le même procédé des sacrifices d'animaux et humains dans d'autres religions anciennes. Ils croyaient ainsi payer le rachat de leurs fautes et échapper à la colère

---

<sup>48</sup> Karl Abraham, « Une aversion innée pour la condition féminine »  
<http://www.megapsy.com/textes/abraham/biblio015.htm>

<sup>49</sup> Karl Abraham, « Une aversion innée pour la condition féminine »  
<http://www.megapsy.com/textes/abraham/biblio015.htm>

de leur dieu surmoïque.

Aujourd'hui on voit que cette pratique est un mécanisme collectif universel. « *Le bouc émissaire est un individu choisi par le groupe auquel il appartient, pour endosser, à titre individuel, une responsabilité ou une faute collective*<sup>50</sup> ».

L'objet, le bouc, où dans le mythe d'Adam, le corps et la femme, ainsi chargés, deviennent « *expiatoires* ». Le bouc émissaire est très proche de l'animal « *to-tem*<sup>51</sup> » dont parle Freud. Celui-ci est considéré comme un ancêtre incarné à la fois « *protecteur* » et « *unificateur* », « *révéré* », « *ménagé* » puis mis à mort et parfois « *dévoré* » par tous les membres du clan.

On en trouve encore la trace, fait de toiles et de cartons, dans les carnivals. Dans le sud de la France, dans l'Hérault, Pézenas a son poulain, Gignac son âne, Roujan son hérisson, Maureilhan son escargot<sup>52</sup>...

Le souffre-douleur d'un groupe a une fonction de soupape face à « *l'anxiogène* » et aux conflits. Ce mécanisme a aussi été observé chez les grands primates. Il canalise, expurge les tensions de la communauté, sinon en totalité, du moins momentanément. On sait aussi que les souffre-douleurs chez les animaux n'est pas n'importe qui : « *C'est un individu, dit Cyrulnik, qui porte le poids de traumatismes parentaux*<sup>53</sup> ».

Avec la psychanalyse on sait que la pression opérée par un traumatisme ou une frustration a besoin de s'expurger comme la pulsion a besoin d'un objet pour se décharger. De même les concepts et les explications de la psychanalyse donnent un contenant.

Ici, le « *péché originel* » que véhicule le mythe d'Adam ne serait-il pas une représentation symbolique d'une « *transmission traumatique* » « *originelle* » parce que très ancienne ?

Les diverses approches analytiques ont démontré qu'effectivement les enfants et les adultes, à travers leurs divers troubles pouvaient cristalliser un héritage « *traumatique* » parental.

---

<sup>50</sup> [http://fr.wikipedia.org/wiki/Bouc\\_%C3%A9missaire](http://fr.wikipedia.org/wiki/Bouc_%C3%A9missaire)

<sup>51</sup> Sigmund Freud « Moïse et le monothéisme » Moïse, son peuple et le monothéisme : première partie IV. Application Traduit en français par Anne Berman, 1948. P 68

<sup>52</sup> Le « Midi Libre » du samedi 13 juillet 2013

<sup>53</sup> Boris Cyrulnik, « mourir de dire la honte » édit. Odile Jacob, 2010, P 125

## L'implicite du mythe

Sous l'apparence d'un simple récit, le mythe d'Adam instaure une cascade de fonctions implicites souvent d'une grande violence. Ce sont ces mêmes besoins, nous venons aussi de le voir, qui serviront de modèles aux autres religions monothéistes. Le texte varie selon les religions mais l'idée est la même.

En arrière plan, de façon plus sournoise, nous l'avons vu, il donne le pouvoir et la possession à l'homme sur tout le vivant en commençant par la femme, et pas de n'importe quelle façon.

Toutes les fois que les politiques religieux avaient besoin d'infléchir la loi dans le sens qui leur convenait, ils modifiaient simplement les textes sacrés « *sans autre forme de procès* »<sup>54</sup>, comme dirait Mr. Jean de la Fontaine.

C'est facile. D'ailleurs, aujourd'hui, c'est toujours ce que fait un Etat lorsqu'un problème collectif est soulevé. On promulgue de nouveaux décrets, de nouvelles lois, si nécessaire, parfois d'une rare violence. Nous avons pour exemple le changement des normes de radioactivités au Japon. Plutôt que d'évacuer des populations, on change les normes de tolérances à la radioactivité. Ces dernières sont passées de 1 à 20 microsieverts/heure<sup>55</sup>. C'est ce que l'on appelle la « *violence administrative* ».

Le mythe d'Adam donne la primauté de l'homme sur la femme parce qu'elle vient en second. C'est intentionnel nous l'avons vu avec Eve et Lilith. C'est important pour avoir le pouvoir sur elle car, dans l'ordre de la nature, c'est la femme qui serait première. Elle est créatrice comme Dieu puisque c'est elle qui enfante. C'est le point de vue des sociétés matriarcales, aujourd'hui minoritaire sauf dans certaines familles avec les mères « *phalliques*<sup>56</sup> », nous y reviendrons plus loin.

De plus, la femme est l'alliée du serpent, de Satan<sup>57</sup> (qui serait aussi Lilith). Par extrapolation elle devient elle-même démoniaque une autre Lilith<sup>58</sup>.

---

<sup>54</sup> Sigmund Freud « Moïse et le monothéisme » Traduit en français par Anne Berman, 1948. P 42

<sup>55</sup> [http://lexpansion.lexpress.fr/economie/radioactivite-evacuations-perdes-ou-en-est-le-japon\\_258622.html](http://lexpansion.lexpress.fr/economie/radioactivite-evacuations-perdes-ou-en-est-le-japon_258622.html)

<sup>56</sup> Lacan comme Freud affirme que l'enfant peut devenir le complément des manques de la mère, un « *phallus* »...

<sup>57</sup> D'ailleurs c'est au quatrième concile de Latran que vient l'idée d'une chute des anges qui deviendront des démons pour éclaircir le concept du mal. Jusque là, le concept du démon n'existait pas tel qu'on le perçoit aujourd'hui.

<sup>58</sup> Lilith est ce qui explique tout dans la Kabbale, la Tora et chez les commentateurs chrétiens du moyen âge.

Puis, dans la même veine, elle est identifiée au sexe et au corps. La femme est la tentation, le corps, le sexe, et tout ce qui en découle à savoir l'origine de toutes les pulsions et de tous les dérapages et les maux de la vie du groupe.

Ici, on est dans la définition même de la projection. L'objet interne issue du « ça » est extériorisé afin d'être maîtrisé par le moi. C'est l'illustration du bouc émissaire.

Il découle aussi, de façon implicite, que ce fut un moyen de réduire la femme à un « *objet sublimé du désir masculin*<sup>59</sup> », afin de la dominer en lui assignant une « *place* » et une fonction dans la société.

Le mythe révèle la mécanique, même, du désir infantile mégalomane de l'homme qui veut avoir le pouvoir sur tout ce qui vit.

Après les obligations sociales et les règles morales du couple nous pouvons poursuivre avec l'adultère.

#### *Le couple (mariage, polygamie, adultère...)*

L'adultère est conjointement lié au mariage (qui assujettit la femme à l'homme) qui jusqu'à récemment était toujours arrangé. C'était le moyen de faire prospérer ou d'agrandir ses biens, de gérer les conflits entre royaumes... La femme est ici une marchandise, une ressource, qui plus est, un bien consommable parce que réduite à un objet.

L'adultère est dans cette perspective une atteinte aux biens et à la propriété du mari, du groupe et de la société.

Les femmes furent emprisonnées ou tuées pour ce que l'on pourrait appeler un trouble de l'ordre, de la société, une atteinte à la propriété. Aujourd'hui encore on entend des meurtriers évoquer, pour se justifier, une atteinte à « *l'honneur* ». En cas de désobéissance vous "*les battrez*<sup>60</sup>" dit le Coran.

Ces lois furent un moyen de contrôle et de maltraitance des femmes. Elles furent frappées, lapidées, noyées, elles eurent les cheveux arrachés, le nez coupé<sup>61</sup>(ici,

<sup>59</sup> Claude-Gilbert Dubois, « Mythologies de l'Occident » édit. Ellipses 2007, p 371

<sup>60</sup> Coran, sourate IV, 38 édit. Flammarion, 1970, p 92

<sup>61</sup> Wikipédia, « L'adultère » <http://fr.wikipedia.org/wiki/Adult%C3%A8re>



c'est un flagrant symbole de castration comme symbole de réappropriation du pouvoir sur son corps, sur sa vie).

Dans le paganisme il en fut de même, chez les Burgondes, le Gallo-Romains, les Francs<sup>62</sup>. Les lois et les sentences ne furent pas les mêmes selon l'échelle sociale et l'histoire des mœurs, de la communauté, de l'ethnie.

Les hommes, eux, ne furent, en proportion, que très peu condamnés pour adultère, sauf à partir du XIX<sup>ème</sup> siècle.

Pour l'homme, avoir des maitresses c'était considéré comme un honneur, un symbole de richesse, de puissance et de virilité. C'est probablement une réminiscence de la polygamie ancestrale. Le cliché bien connu dit encore : « *l'homme prend alors que la femme donne, se donne* ».

D'autre part, les femmes, elles mêmes, étaient parfois complices et « *envoyaient leurs mari au bordel pour avoir un peu de tranquillité*<sup>63</sup> » afin de ne pas être engrossées tous les ans, surtout.

Ève fait des enfants et Lilith représente l'autre image de la femme, « *l'amante* » qui jouit de son corps contrairement à Eve dont le rôle, la fonction est seulement d'être « *soumise* » et d'enfanter, donc « *frigide* ».

Dans le christianisme, il est souvent question d'adultère. Vu le nombre de passages bibliques qui évoque le problème, c'était probablement une des difficultés majeures dans la gestion des pulsions individuelles et collectives dans les cités à l'époque de Jésus.

A ce propos, Mathieu fait dire à Jésus :

« *.. si ton œil droit est pour toi une occasion de péché, arrache le et jette le loin de toi...* <sup>64</sup> ».

Beaucoup de commentateurs chrétiens<sup>65</sup>, et même Nietzsche<sup>66</sup>, verront dans ce passage une plaidoirie contre la sexualité, contre le corps, une plaidoirie pour

---

<sup>62</sup> Boris Cyrulnik, « mourir de dire la honte » édit. Odile Jacob, 2010, P 212

<sup>63</sup> Boris Cyrulnik, « mourir de dire la honte » édit. Odile Jacob, 2010, P 217

<sup>64</sup> Matthieu, V, 29.

<sup>65</sup> [http://fr.wikisource.org/wiki/Le\\_Cr%C3%A9puscule\\_des\\_idoles/La\\_Morale\\_en\\_tant\\_que\\_manifestation\\_contre\\_nature](http://fr.wikisource.org/wiki/Le_Cr%C3%A9puscule_des_idoles/La_Morale_en_tant_que_manifestation_contre_nature)

<sup>66</sup> André Comte-Sponville, « Le sexe ni la mort », édit Albin Michel, 2011, P 201

l'angélisme.

Il est vrai de dire que les chrétiens ont diabolisé la sexualité, mais, il n'est pas sérieux de retirer les récits de leur contexte et de leur histoire, c'est pourtant ce que fait Nietzsche.

Ce passage de l'évangéliste Matthieu est la deuxième antithèse relative à l'adultère (l'œil et la main).

*« La symbolique sémitique fait de l'œil le canal du cœur, le véhicule du désir vers son objet, tandis que la main (que l'on tend) évoque le passage à l'acte<sup>67</sup> ».*

Il s'agit, ici, d'accepter certains renoncements pulsionnels afin d'éviter « l'irréparable<sup>68</sup> ». La pulsion adultérine conduit à une rupture du pacte de fidélité à l'unité sociale qu'est le couple.

A cette époque, le passage à l'acte de l'adultère est considéré comme un trouble grave de l'ordre public. C'est une atteinte importante à la société qui est passible de mort, parfois immédiate par lapidation. Il en est de même, aujourd'hui, dans certains pays d'Afrique du nord où, d'autre part, le harcèlement sexuel atteint des sommets inouïs<sup>69</sup>. Le sujet est encore plus tabou qu'en occident.

On est ici de plein pied dans la gestion des pulsions d'une société avec ses règles morales qui vise l'ordre public comme objectif. A cette fin on dicte les comportements vis-à-vis du désir et plus spécialement celui lié au corps de la femme.

Les fantasmes d'adultère sont aussi liés à une recherche infantile :

*« On forme un couple pour trouver en l'autre ce sentiment de complétude, dont nous avons gardé en nous la trace depuis la fusion primitive avec notre mère. Chacun dans sa relation à l'autre cherche, sans le savoir, à retrouver cette fusion qu'il a connue. Comme il n'y arrive jamais, il lui arrive d'imaginer qu'un autre «Autre» puisse faire l'affaire. Telle est la pulsion adultérine<sup>70</sup> ».*

---

<sup>67</sup> Les évangiles textes et commentaires, édit Bayard Compact, P 68

<sup>68</sup> Idem.

<sup>69</sup> Egypte : la révolution va-t-elle changer la condition des femmes ?

Un reportage d'Elise Le Guevel et Vincent Barral, <http://envoye-special.france2.fr/les-reportages-en-video/egypte-la-revolution-va-t-elle-changer-la-condition-des-femmes-16-fevrier-2012-4232.html>

<sup>70</sup> Emilie Lanez, l'adultère une passion infantile. Le Point - Publié le 21/09/2006 à 02:07 - Modifié le 17/01/2007 à 02:07, <http://www.lepoint.fr/actualites-societe/2007-01-17/l-adultere-une-passion-infantile/920/0/14587>

On est loin de la recherche de ce qui unit le couple. Ce qui unit l'homme et la femme ce n'est pas l'enfant. C'est en premier « *l'amour, la tendresse et la jouissance* » de deux corps. C'est le fondement de l'unité sociale, de la vie du groupe, de la communauté. S'il manque un de ses éléments, le couple ne peut pas tenir.

On pourrait aller plus loin dans la visée de la qualité et la durée de vie du couple en susurrant du bout des lèvres qu'il devrait, aussi, probablement, s'enraciner dans la conscience et l'expérience de « *l'Être* » pour perdurer et évoluer, une sorte de « *ménage à trois* » ? Mais là, c'est une grosse affaire pour le monde d'aujourd'hui, comme pour celui de demain d'ailleurs...

Dans les modèles monothéistes le sujet de la jouissance a toujours été évité. Ces évitements sont, probablement, les premiers facteurs des dérives actuelles et de l'extrême pauvreté de l'entente homme/femme.

La femme occidentale jouit néanmoins d'une moins mauvaise condition de vie grâce aux droits de la femme qui, comme les droits de l'homme et de l'enfance, sont un apport du christianisme. Contrairement à ce que nous avons dit plus haut des écrits de Paul, ce malgré les propos « *somatophobes* » qui sont ceux du contexte culturel dans lequel il vivait, il sommait que : « *Les maris doivent aimer leurs femmes comme leurs propres corps. Aimer sa femme, s'est s'aimer soi-même*<sup>71</sup> ».

Aujourd'hui encore on est loin du compte au regard de la maltraitance conjugale.

Ainsi, à ce jour encore, s'affrontent, de façon manichéenne, des visions de l'homme et de la femme qui ne seraient que « *jouissance* » ou qu'amour « *Philia*<sup>72</sup> » ou « *Agapè* ». Dans la vie naturelle Eros et Philia ne peuvent être séparés. Quant à Agapè, on passe dans une autre vie, dans une autre expérience de la réalité... Ici, il ne s'agit plus d'une norme qu'il faut imposer à tous, mais d'un état...

Imposer un tel renoncement pulsionnel engorge les services sociaux qui ne savent plus où donner de la tête pour venir en aide aux femmes<sup>73</sup> battues et

---

<sup>71</sup> Lettre de Paul Apôtre aux Ephésiens, 5,28 la Bible de Jérusalem, édit. Du Cerf.

<sup>72</sup> L'amour Eros prend. L'amour Philia partage, l'amour Agapè donne. Trois manières d'être du narcissisme du plus infantile et immature au plus abouti.

<sup>73</sup> Sujet plus tabou, aux hommes battus aussi.

agressées sexuellement. Elles se retrouvent à la rue ou dans la maison vidée de son contenu par un conjoint qui a fait ses valises. La plupart du temps elles n'ont rien, parce que sans travail, donc désocialisées, avec de très petits enfants...

### La représentation du corps de la femme

Parallèlement au mythe d'Adam, nous sommes également sous l'influence du mythe de Faust, qui est un de ses avortons. On vend son âme pour essayer d'échapper à la décrépitude, la vieillesse et la mort.

A propos du mythe de l'éternelle jeunesse que proposent les marchands de cosmétiques, cela me fait penser à l'histoire du chat égyptien qu'un ami me raconta un jour.

Il y a plusieurs milliers d'années, les égyptiens adoraient les chats. Selon Hérodote, lorsqu'un chat mourait, la famille entière se rasait les sourcils en signe de deuil.

« On a remarqué que les chats sculptés sur les hiéroglyphes avaient un air plus âgé que nos chats domestiques, qui ont, à l'inverse de leurs ancêtres gravés dans la pierre, des têtes de chatons alors qu'ils sont adultes. L'hypothèse avancée était intéressante : avec l'évolution de l'espèce, qui est domestiquée depuis des millénaires, les chats auraient trouvé avantage à garder une tête juvénile, pour plaire et ainsi être nourris et protégés ». Aujourd'hui on sait qu'ils miaulent que pour faire plaisir à leur maître car un chat adulte ne miaule pas. De plus, les fréquences du miaulement sont très proches des babillages des bébés. Une bonne raison de plus pour faire fondre l'agressivité des humains.

Dans la même veine, nous savons que l'impératif de l'homme (qui est un être social) est effectivement de plaire, de séduire pour survivre et être protégé par son groupe, par sa culture. Mais cette protection a un prix.

L'individu doit renoncer à certaines « *satisfactions pulsionnelles* » et se soumettre à la violence des us et coutumes, aux valeurs culturelles de son groupe, pour ne pas être seul et rejeté.

La représentation du corps de la femme est conjointe à la représentation que l'homme a de lui-même et de son environnement.

Ce que nous savons avec l'art, la médecine, la photographie..., c'est que toute

image, fut-elle de soi, de la femme, de l'homme ou du monde, est une construction, une création<sup>74</sup>.

On sait aujourd'hui que toutes les tentatives de représenter ou de définir la réalité se sont soldées par des échecs, parce que la perception est relative à chaque personne, à chaque culture. C'est pourtant, dans un premier temps, ce qu'essayèrent de faire certains peintres et certains photographes...

Dans les arts premiers, la femme est représentée sans visage avec ses attributs de la fécondité. La prospérité est soulignée par une réserve grasseuse surdimensionnée<sup>75</sup>. Ce sont les représentations des cultures de la « *pénurie*<sup>76</sup> ».

Dans les cultures plus récentes la représentation de la femme est aussi fantasmagorique et répond aux canons en vigueur comme chez les Egyptiens, les Grecs, les Amérindiens etc.

Aujourd'hui, le canon de la femme est la « *maigreur* » révélatrice d'une société qui se « *gave* ».

Nous voyons, dans le mythe d'Adam, que l'image « *spéculaire*<sup>77</sup> » qu'ont les femmes d'elles-mêmes est tronquée par le regard même de l'homme, de la culture, de la société.

C'est pour cette raison que les femmes sont les premières touchées dans les problématiques de l'image de leur propre corps.

Nous le voyons avec la mode et la publicité, la représentation du corps de la femme est une représentation idéale, fantasmagorique dictée par les hommes.

Il faut bien le dire :

*« Il en est ainsi parce que l'humanité est en errance par rapport à sa propre représentation, à sa propre définition<sup>78</sup> ».*

En occident on ne s'intéresse au corps qu'après le moyen âge. Ceux qui ont tenté de disséquer les cadavres pour comprendre l'anatomie l'ont payé parfois très

<sup>74</sup> Marc-Alain Descamps, « l'invention du corps » édit Puf, 1986, p 77, 88

<sup>75</sup> Marc-Alain Descamps, « l'invention du corps » édit Puf, 1986, p 27

<sup>76</sup> Marc-Alain Descamps, « l'invention du corps » édit Puf, 1986

<sup>77</sup> Relatif au miroir.

<sup>78</sup> Marc-Alain Descamps, « l'invention du corps » édit Puf, 1986, p 126

cher.

Aujourd'hui, seuls les médecins ou le paramédical ont le droit de toucher le corps et de lui apporter des soins<sup>79</sup>.

Le regard de la médecine occidentale morcèle toujours le corps en diverses spécialités. Les médecines qui appréhendent la santé de façon globale ne sont, hélas, encore marginales.

La représentation du corps de la femme dans le mythe d'Adam amène celui-ci à se déssexualiser.

### La virginité et la Vierge

Nous voyons que le corps de la femme et ses enfants ne lui appartiennent pas, que sa vie sexuelle fut et est surveillée. L'obsession de la virginité chez la femme est le moyen "d'évincer le féminin", car l'homme a la phobie du féminin en lui. C'est aussi l'origine du racisme et de l'homophobie que la peur de « *l'Autre* », en soi. De façon Lacanienne on pourrait dire que : s'il n'y a pas de rapports sexuels, de jouissance de cet « *Autre* », c'est que cet « *Autre* » est une entrave, et qu'il est d'une autre « *race* ».

L'obsession de la virginité chez la femme c'est aussi le moyen de contrôler sa « *jouissance* », son corps, sa vie, qui est un plus à sa valeur sociale car son ventre représente la survie du groupe<sup>80</sup>. C'est une hantise phallocratique venue de la nuit des temps qui est entretenue, nous l'avons vu, par les commentateurs du mythe d'Adam et l'intentionnalité des lois patrilinéaires.

Le mythe d'Adam illustre la perte de l'innocence « *sexuelle* ». L'innocence est liée à l'enfance, à la phase prégénitale. Or, Adam est aussi une illustration universelle de l'étape du passage au génital. Tous les éléments de ce passage y sont représentés, l'homme, la femme, le serpent (qui est aussi une représentation de Lilith) comme figure de la femme « *phallique* » et la pomme rouge comme objet du désir.

Il n'y a pas si longtemps, dit Boris Cyrulnik<sup>81</sup>, les femmes avaient encore honte d'avoir un orgasme.

<sup>79</sup> Marc-Alain Descamps, « l'invention du corps » édit Puf, 1986

<sup>80</sup> Boris Cyrulnik, « mourir de dire la honte » édit. Odile Jacob, 2010, P 215

<sup>81</sup> Boris Cyrulnik, « mourir de dire la honte » édit. Odile Jacob, 2010, P 218

La circoncision féminine musulmane (sannah), sous le couvert de « *réduire les besoins sexuels* », a l'objectif implicite de camper la femme dans son *activité reproductrice*.

« *Une digne mère de famille se devait d'être frigide*<sup>82</sup> ».

Aujourd'hui encore, dans certaines traditions, on vérifie s'il n'y a pas « *tromperie* » sur la « *marchandise* ». Dans un tel environnement certaines femmes, afin de pouvoir se remarier, ont recours à la chirurgie pour se faire refaire un hymen<sup>83</sup>.

Le retour des traditions est le signe d'une société en difficulté, en régression. C'est un retour vers le « *autrefois c'était mieux* » irréel et fantasmatique. Comme dit Freud : « *Une régression vers le charme magique de l'enfance*<sup>84</sup> ».

L'amalgame et la confusion entre « *l'innocence* », la « *virginité* », la « *pureté* », la « *race* » et la « *sainteté* » est constant dans beaucoup de traditions. *A l'époque victorienne on croyait qu'avoir un rapport sexuel avec une vierge pouvait guérir de la syphilis.*

Derrière cette croyance se cache l'horreur des pratiques pédophiles induites par le fantasme de la « *pureté* », de la « *virginité* » qui guérit des souillures, des maladies vénériennes et autres fléaux sociaux comme les conflits et crises économiques. ..

La « *pucelle* » était aussi une agrafe, une épinglette, un objet de métal ou une médaille que les poilus mettaient au revers de leurs « *capotes* » pour se protéger avant de monter à l'assaut<sup>85</sup>. La « *capote* » est aussi devenue un élément protecteur dans le rapport sexuel...

L'icône de la « *pureté* » et le culte des « *vierges* » sont bien antérieurs au monothéisme car on les retrouve dans nombre de traditions. Nous en avons longuement parlé dans les cultures indo-germanique et celtiques<sup>86</sup>.

---

<sup>82</sup> Marc-Alain Descamps, « Ce corps haï et adoré », édit. Tchou, P 113

<sup>83</sup> Boris Cyrulnik, « mourir de dire la honte » édit. Odile Jacob, 2010, P 213

<sup>84</sup> Sigmund Freud « Moïse et le monothéisme » Traduit en français par Anne Berman, 1948. P 60

<sup>85</sup> [http://fr.wikipedia.org/wiki/Pucelle#Virginit%C3.A9\\_f.C3.A9minine](http://fr.wikipedia.org/wiki/Pucelle#Virginit%C3.A9_f.C3.A9minine)

<sup>86</sup> Gilbert Sescousse, Article, « Guerres et Conflits, Socio-analyse... », Voir site Internet : [http://www.gilbertsescousse.fr/article\\_guerres\\_et\\_conflits\\_socio-analyse.html](http://www.gilbertsescousse.fr/article_guerres_et_conflits_socio-analyse.html)

Dans les cultures gréco-latines (on trouve les vestales, la Pythie avait des dons de voyance et faisait des oracles), on attribuait à la virginité des pouvoirs magiques car dans ces sociétés les femmes vierges étaient considérées comme des déesses, comme Astarté, Ishtar et Anat...

Elles désignaient un homme pour serviteur, qui les rendrait mères, formant ainsi le premier maillon de la société<sup>87</sup>.

Le Parthénon, qui signifie : « *demeure de la vierge* » (Athéna) est transformé en église. Puis, plus tard, pour d'autres, raisons il devient une mosquée, et enfin, il devient une poudrière avant de finir par exploser en 1687 sous l'impact d'un boulet de canon vénitien.

Sans nous attarder sur le sujet nous trouvons encore aujourd'hui le culte des vierges. Dans le christianisme, par exemple, il est toujours une garantie de « *pureté* », de « *blancheur immaculée* » et de « *sainteté* » avec notamment l'icône mariale. Or, la femme et la vierge est un « *objet sublimé du désir masculin*<sup>88</sup> ». Autrement dit, un fantasme typiquement masculin. Ces fantasmes se projettent aussi sur les icônes de la femme comme celle de la mère de Jésus.

Quand la belle dame dit à la « *pulido mainade* », Bernadette à Lourdes: « *Qué soy éra Immaculada Councepciou* ». Elle ne dit pas : « *je suis la Vierge* » mais « *l'Immaculée Conception* ». Il s'agit de bien d'autre chose qu'une vierge ou qu'une nouvelle Eve. Il s'agit de son « *Cœur* », en tant que « *centre* », qui est la demeure « *immaculée* » de « *la perfection de la passivité de l'essence, et qu'en cela, elle est antérieure à la Divinité, donc la Theotokos*<sup>89</sup> », dit Marc-Alain Descamps.

Elle est ainsi la « *Mère de Dieu* », de « *l'incarnation* », en mettant au monde « *la substance du Père*<sup>90</sup> ». C'est pour cela qu'elle peut dire : « *Qué soy éra Immaculada Councepciou*<sup>91</sup> », qui pourrait être traduit, entre autres, dans le même sens, par : « *Je suis mon origine Immaculée*<sup>92</sup> », dit le père Laurentin. **Ainsi, elle**

<sup>87</sup> Boris Cyrulnik, « mourir de dire la honte » édit. Odile Jacob, 2010, P 212

<sup>88</sup> Claude-Gilbert Dubois, « Mythologies de l'Occident » édit. Ellipses 2007, p 371

<sup>89</sup> Marc-Alain Descamps, « le Pèlerin de l'absolu » P 20 (l'ouvrage n'est plus édité)

<sup>90</sup> Marie d'Agréda, « Vie divine de la très sante Vierge Marie » édit. St-Michel 53150 Saint Cénére, 1976, P 31

<sup>91</sup> Elle est, également, dès sa conception gratifiée « *d'une vision abstraite de la Divinité bien supérieure que celle de tous les saints* », c'est-à-dire qu'elle « *perçoit l'essence même de Dieu dans une pleine clarté comme dans un miroir* », Marie d'Agréda, « Vie divine de la très sante Vierge Marie » édit. St-Michel 53150 Saint Cénére, 1976, P 32

<sup>92</sup> Père Laurentin, Conférence 2 Octobre 2013 cité Saint Pierre à Lourdes. [http://www.youtube.com/watch?v=gQ-qrWf\\_Sxjk](http://www.youtube.com/watch?v=gQ-qrWf_Sxjk)



**n'est pas identifiée à un corps mortel, à une vierge, mais à son « centre », son « origine » éternelle ; cependant il n'y a aucune dualité, aucune séparation, aucun clivage, contrairement à nous, entre son humanité, son corps et l'Être.** Les orientaux diraient qu'il s'agit bien ici du propos d'une personne dans un état de conscience « *Unifié* ».

**Nous voyons que la désignation « d'Immaculée Conception », ne contient aucune connotation sexuelle que ce soit cachée derrière les idées de « pureté » ou de « blancheur immaculée » et « vierge ».** Après cela, vous aurez compris, il est normal d'être suspicieux à l'encontre de ceux qui parlent tant de la virginité.

*Il ne s'agit pas ici d'infirmier ou de confirmer un dogme, car pour le croyant tout est possible à Dieu, mais de montrer les répercussions psychologiques, sociales et culturelles de telles identifications parfois obsessionnelles.*

La femme a un modèle sexuel à qui s'identifier, qui arrange bien l'homme. L'autre conséquence est que la vie ordinaire sexuée est moins considérée que la vie virginale. Ici, on est encore dans les éléments de la somatophobie, de la haine du corps, sans parler de l'impureté du sang menstruel chez la femme qui est encore un moyen de la réduire à son rôle de mère.

### *La virginité des grands mystiques*

Après un tel tableau, il serait partisan d'en rester là. Certes, ne pas tenir compte des contingences et des réalités de notre incarnation c'est faire de l'angélisme. Or, la virginité est effectivement, depuis fort longtemps, l'apanage des grands mystiques, femmes, et aussi, hommes. Nous ne ferons ici qu'une courte parenthèse sur un sujet qui mériterait aussi d'être approfondi. Les grands mystiques vierges se trouvent dans toutes les philosophies et les religions : Bouddha, Jésus, François d'Assise, Catherine de Sienne, Ma Anandamoyi, Ramana Marshi... et la liste n'est pas exhaustive.

Vouloir accéder ou imiter la vie des mystiques peut faire aussi faire fantasmer sur la virginité : "*se faire eunuque à cause du royaume des cieux dit Jésus*<sup>93</sup>".

Quand on est parvenu, ou déjà à la naissance, comme Marie, en union mystique

---

<sup>93</sup> Evangile de Matthieu 19; 12 : "*Car il y a des eunuques qui le sont dès le ventre de leur mère; il y en a qui le sont devenus par les hommes; et il y en a qui se sont rendus tels eux-mêmes, à cause du royaume des cieux. Que celui qui peut comprendre comprenne*". Bible Louis Segond.

avec Dieu, cela semble aller de soi au regard de l'histoire des grands saints.

Lacan, ne dit-il pas que ce qui supplée au rapport sexuel c'est l'Amour ? Il est allé, en ce sens, bien plus loin que Freud. Mais il est inutile de singer un état dans lequel on n'est pas sous prétexte d'imitation, somme toute légitime. Comme nous l'avons déjà souligné en citant Spinoza, il est bon de rappeler que : « *Ce n'est pas la vertu qui nous rend heureux, mais le bonheur qui nous rend vertueux*<sup>94</sup> ».

Pourquoi en sommes nous arrivés là ?

Avec le monothéisme, Dieu devient transcendant, contrairement au paganisme où un dieu, ou les dieux sont anthropomorphiques, comme nous l'avons déjà développé plus avant. Dieu étant transcendant, et ayant créé l'homme à son image, il n'a donc ni les attributs sexués du masculin et du féminin. Ce n'est pas pour cette raison que l'homme doit devenir asexué. La religion de l'incarnation devrait faire attention. L'homme n'est pas un pur esprit, même si nous ne pouvons être définis, nous l'avons vu avec "*l'Immaculée conception*", par notre seule nature corporelle.

### *L'interdit de l'homme et de la femme*

Nous percevons, aussi, qu'à travers la connotation sexuelle de vierge, le corps de la femme ne lui appartient pas. De même, se rendre « *intouchable* » en restant vierge pourrait ressembler à une marque de fidélité au dominant, au père ? Mais ici, on est sous le couvert d'un idéal angélique irréel de la « *maîtrise* » ou de la « *dépossession* » du corps pour être mieux « *socialisé*<sup>95</sup> ».

C'est ce qui se passe dans l'ethnie des Kanun en Albanie ; des femmes peuvent décider de devenir des hommes mais doivent renoncer à la sexualité. Ce sont les « *Virgjerasha* ». La condition féminine devenant insoutenable elles préfèrent y renoncer. C'est ce que nous disions plus haut avec Karl Abraham et l'aversion de la condition féminine. Elles préfèrent devenir comme des hommes, aussi, pour se les interdirent.

Ici nous pourrions ajouter que l'interdit de la femme chez certains religieux est triple :

---

<sup>94</sup> Baruch Spinoza, l'Ethique, le bonheur.

<sup>95</sup> Marc-Alain Descamps, « Ce corps haï et adoré » édit. Tchou, 1988

1. l'interdit de la femme par la mère qui attache son fils à elle avec « *l'injonction* » inconsciente d'être la seule femme de sa vie<sup>96</sup>.
2. l'interdit de la femme par le père qui, en tant que « *dominant* », fait renoncer à l'enfant la convoitise d'une femme.
3. le renoncement de la femme par l'église.

Il peut en être de même pour les filles :

1. avec l'interdit de l'homme par la mère dominatrice qui fait renoncer à sa fille la convoitise d'un homme.
2. l'interdit de l'homme par le père qui n'accepte pas de voir sa fille lui échapper.
3. Le renoncement de l'homme par la religion.

Elle peut finir par être séduite par les promesses fantasmatiques « *angéliques* » de la « *virginité* » en ne trouvant pas de partenaire.

De là à s'interdire la jouissance il n'y a qu'un pas, et il est franchi dans l'hystérie.

### *Hystérie, viol et inceste*

La source de l'interdit de la jouissance se trouve, aussi, dans le mythe d'Adam :

Depuis cette fameuse chute, la nature humaine est antinomique avec la nature de Dieu. Le signe distinctif de cette différence radicale, c'est la mort, mais aussi la lèpre, les maladies, « *et tout ce qui a trait à la sexualité et aux relations sexuelles, aux règles, à l'accouchement, et aux maladies vénériennes*<sup>97</sup> ».

Par conséquent, depuis lors, cheminer vers la sainteté c'est rompre avec ce qui a trait à la nature humaine, c'est-à-dire, la « *jouissance* » de son corps.

La constatation des dégâts causés par la répression sexuelle est très ancienne. Bien avant Freud on trouve la trace de l'hystérie dans « *le papyrus de Kahum au XXème siècle avant J.-C., chez Hippocrate, chez Aretée de Cappadoce, chez*

<sup>96</sup> Voir le film : "*Les Garçons et Guillaume, à table !*"

<sup>97</sup> Michel Quesnel et Philippe Gruson « La Bible et sa culture Ancien testament, », Desclée de Brouwer, 2001, Article d'Alfred Marx (Université de Strasbourg), P413

*Platon dans le Timée, chez Galien....<sup>98</sup> »*

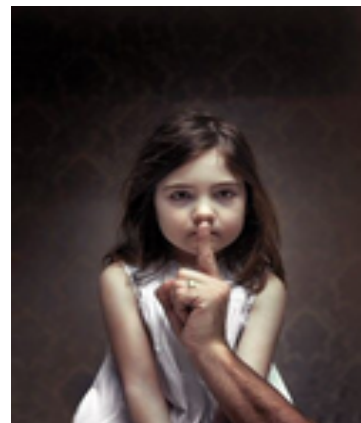
L'hystérique femme ou homme pousse sa « répression » sexuelle jusqu'à « jouir » de son insatisfaction. Elle s'étend à toutes les sphères de sa vie et cela parfois « à travers des épisodes dépressifs, voire des tentatives de suicides<sup>99</sup>... L'hystérique désire être insatisfait parce que son insatisfaction lui garantit l'inviolabilité fondamentale de son être. Plus l'hystérique est insatisfait, mieux il reste protégé contre la menace d'une jouissance qu'il perçoit comme risque de désintégration et de folie<sup>100</sup> » dit J-D Nasio.

Pourquoi un tel clivage ? Pour bon nombre d'hystériques il y a une origine traumatique : viol, inceste, incestualité... L'époque de Freud n'était pas prête à franchir un tel tabou. On s'est contenté de dire que l'inceste était un simple fantasme de l'hystérique, ce qui peut être aussi le cas...

Aujourd'hui, plus que jamais, des femmes viennent consulter pour enfin élaborer l'innommable de la part de leurs père, grand père ou d'un proche. On n'est pas dans de simples fantasmes.

Les fantasmes incestueux sont également liés à un autre fantasme, à un mythe, celui d'un « passage à l'acte pour accéder à l'immortalité ». Nous en avons déjà parlé dans notre réflexion sur le mythe des Nibelungen<sup>101</sup> (voir : « Guerre et conflits, Socio-analyse »).

« En effet, le héros des Nibelungen est Siegfried (Sigmurd dans l'équivalent des Eddas poétiques). Ce dernier est le fils du roi Sigmund et de la reine Sigelinde, fille et fils du Dieu Wotan, tous deux de descendance divine. Par conséquent leur fils, Siegfried, naît d'un inceste ». Si l'on avait voulu proposer l'inceste comme modèle culturel on ne s'y serait pas pris autrement. Mais le mythe peut aussi révéler l'inverse, c'est-à-dire être le reflet d'une réalité sociale déjà existante.



Pourtant Nina Canault ajoute que :

<sup>98</sup> Jean Bergeret, « La personnalité normale et pathologique », édit. Dunod, 2011, P 113

<sup>99</sup> J-D. Nasio « l'hystérie ou l'enfant magnifique de la psychanalyse », petite bibliothèque Payot, 2001, P 66

<sup>100</sup> J-D. Nasio « l'hystérie ou l'enfant magnifique de la psychanalyse », petite bibliothèque Payot, 2001, P 67

<sup>101</sup> Gilbert Sescousse, Article, « Guerres et Conflits, Socio-analyse... », Voir site Internet : [http://www.gilbertsescousse.fr/article\\_guerres\\_et\\_conflits\\_socio-analyse.html](http://www.gilbertsescousse.fr/article_guerres_et_conflits_socio-analyse.html)

*« L'interdit de l'inceste est une loi universelle, quel que soit le pays et la culture. C'est cet interdit qui garantit la possibilité qu'un être humain puisse transmettre à son enfant les moyens de se prolonger, de le remplacer.*

*L'inceste truque les lois de la vie. Il laisse entendre à l'enfant qu'il pourra faire sa vie avec ses parents, ne jamais les quitter. Il vise donc à faire croire que la mort n'existe pas<sup>102</sup> ». {...} Ainsi, ils deviennent comme des dieux, car chez les dieux, comme chez les pharaons<sup>103</sup>, on peut se marier entre frères et sœurs, cousins et cousines ».*

Ce sont les moyens fantasmatiques d'accès à l'immortalité. Seuls les pharaons avaient ce privilège, mais l'inceste se trouve dans toutes les familles royales, chez les Capétiens, les Médicis, les Bourbons, ailleurs et à toutes les époques chez les Habsbourg, les Romains... avec leurs cortèges de conflits familiaux et de maladies dégénératives.

Ce sont ces mêmes fantasmes d'immortalité qui se trouvent encore dans certaines familles dont les lignées trans-générationnelles sont incestueuses.

L'inceste est un viol. C'est, comme la polygamie et la pornographie, une réduction de la personne à sa seule dimension d'objet sexuel, à sa dimension animale. André Comte-Sponville dit que cette réduction ne peut que « déshumaniser l'un et l'autre des partenaires ou, pour mieux dire, que porter atteinte à leur dignité<sup>104</sup> ».

D'où l'impossible pour la culture de faire l'impasse sur la morale et l'éthique car c'est justement ce qui la constitue.

L'universalité de « l'exogamie » est le facteur même qui constitue une société. Ainsi s'opère le passage de la « nature » à la « culture » dit Claude Lévi Strauss<sup>105</sup>. Sans cela, il n'y aurait pas de société. Pour qu'il y ait une société, il faut qu'il y ait des échanges matériels, mais aussi, qu'on échange les femmes.

Avec Adam, on passe de la nature à la culture avec ses lois et ses interdits. La

---

<sup>102</sup> Nina CANAULT « Comment paye-t-on les fautes de ses ancêtres » Déclée de Brouwer P.23

<sup>103</sup> On pense, après analyse ADN que Toutankhamon est le fils née de l'inceste d'Akhenaton et d'une de ses sœurs. Seuls les pharaons avaient le droit d'inceste puisque ils étaient considérés comme des dieux.

<sup>104</sup> André Comte-Sponville, « Le sexe ni la mort », édit Albin Michel, 2011, p 221

<sup>105</sup> Jean-José Marchand, Pierre Beuchot, entretien, 1972, [http://videos.arte.tv/fr/videos/claude\\_levi\\_strauss-6883692.html](http://videos.arte.tv/fr/videos/claude_levi_strauss-6883692.html)

culture est ce qui soulève l'homme de son origine instinctuelle première et animale.

### La bonne mère et la mère « phallique »

La « bonne » mère est une mère « *suffisamment bonne* ». Ce n'est pas la mère « parfaite », « écrasante », « dévorante », « toute puissante », qui a « toujours raison » sur tout, à qui on ne peut « rien reprocher », qui refuse toutes remises en question. Elle transforme son enfant en « objet » réparateur de ses manques affectifs. « Propret » et bien habillé, il lui renvoie une image qui garde le « contrôle », une image flatteuse d'elle-même. Nous avons pour magistral exemple, la relation de la marquise de Sévigné avec sa fille<sup>106</sup>. Lacan comme Freud affirme que l'enfant peut devenir le complément des manques de la mère, un « phallus »...d'où l'appellation « *d'enfant phallus* » (de la mère).

Jean Bergeret dit « *qu'elle maltraite l'authenticité de l'enfant*<sup>107</sup> ». Elle est prisonnière du regard des autres et se statue à travers son enfant. C'est du « *fétichisme* ».

La mère suffisamment bonne, elle, permet, au futur adulte, de se libérer des morcellements de l'enfant et de la « *nostalgie de l'enfant qu'il aurait pu être*<sup>108</sup> ».

Une de mes analysantes m'a dit qu'un jour que sa mère avait débarqué sur son lieu de travail pour lui porter « *le goûter* » (des gâteaux).

Cette mère, qui avait connu les privations de la guerre, satisfaisait, ainsi, son narcissisme et montrait aux regards de tous, qu'elle nourrissait bien son enfant, qu'elle était une mère « *exemplaire* ». Quel enfant, quelle personne pourrait « *protester* » d'avoir une si bonne mère ?

Cette mère « *phallique* » fleurit généralement dans les familles où c'est la lignée des femmes qui dominent ou en contrepied du patriarcat ou d'un patriarche. **C'est aussi probablement un reliquat d'un antique matriarcat qui survit dans la cellule familiale comme résistance au mythe d'Adam ou au mythe où l'homme doit dominer ?**

On la retrouve dans toutes les cultures, de la mère juive, pied-noir, la « *mama* »

<sup>106</sup> Madame de Sévigné lettres à sa fille.

<sup>107</sup> Jean Bergeret, « La personnalité normale et pathologique », édit. Dunod, 2011, P 55

<sup>108</sup> Jean Bergeret, « La personnalité normale et pathologique », édit. Dunod, 2011, P 57

italienne, espagnole, portugaise, la « *mamouchka* » russe...

D'ailleurs, la célèbre « *poupée Russe* », appelée la « *matriochka* » est riche de sens. Elle symbolise la fertilité avec ses emboîtements interminables de « *babouchka* », de poupées. **Mais ces emboîtements de filles sans fin évoquent l'auto-engendrement qui est un moyen fantasmatique d'échapper à une destinée familiale, à l'inceste, en évinçant le père.**

La « *babouchka* » est une représentation saisissante de la reproduction atavique d'une matriarche ou d'un matriarcat ancestral. D'ailleurs, ce n'est pas par hasard qu'aujourd'hui se lève en Ukraine un mouvement politique de femmes qui a pour objectif de libérer la femme du patriarcat bien plus ancien que celui instauré par le mythe d'Adam.

Mais ce mouvement « *Femen* » est aussi mû par un mythe, celui d'un matriarcat archaïque qui veut s'auto-engendrer afin d'éradiquer l'homme. C'est la « *guerre* » entre l'homme et la femme, la « *guerre* » dans les familles à travers la « *guerre* » des sexes. La femme comme l'homme est toujours à la recherche de son image, de son identité.

La mère « *phallique* » enferme son enfant dans un univers douillet, dans une « *prison dorée où tous les désirs de l'enfant sont satisfaits avant d'être exprimés*<sup>109</sup> » ; la mère suffisamment bonne est « *contenante* ». Elle protège sans « *étouffer* » et rend son enfant « *autonome* ». Elle est à la bonne distance. Elle ne maintient pas son enfant dans la « *dépendance* », la « *honte* », « *l'humiliation* », dans l'impossibilité de pouvoir se plaindre, justement. Devant tant d'omnipotence comment le pourrait-il ?

C'est l'une des sources de la « *misogynie* » de l'homme. **C'est une rancœur de l'homme envers sa propre mère qui, devenue inconsciente, se tourne vers les autres femmes.**

La « *bonne mère* » est une caricature. Elle devrait ambitionner d'être seulement une « *mère suffisamment bonne* » selon le concept de Donald Winnicott et Mélanie Klein.

### [De l'amour maternel à l'amour de Dieu](#)

---

<sup>109</sup> Régine Prat, « La terreur de la dépendance », Imaginaire et Inconscient Etude psychothérapeutiques N°32-2013 édit. L'Esprit du Temps, P 24.

La « *mère suffisamment bonne* » agit pour son enfant, et non à cause du regard des autres. Son amour n'est pas narcissique, basé sur un pseudo mythe du don de soi.

Quant à l'amour Agapè, c'est une bien autre affaire. Cet amour est le fruit de la grâce. Il n'est ni Eros ni Philia. C'est amour serait ce qui se rapprocherait le plus de l'Amour du « *Dieu* » des mystiques chrétiens dit Conte-Sponville<sup>110</sup>.

Ici, le Dieu tout puissant surmoïque d'Adam n'est pas du tout le Dieu d'amour que révèle « *le second Adam* », Jésus. Cet amour là, est celui qui laisse la « *place* », qui se fait petit, certes, mais cette faiblesse est une force qui n'anéantit personne, ni celui qui est aimé, ni celui qui aime, bien au contraire. Cet amour là, est celui qui s'approche le plus de l'image du Divin<sup>111</sup>...

Avec le « *Point Oméga* » de Teilhard de Chardin, on voit le chemin parcouru par la conscience. On vérifie effectivement la progression de notre conscience du Divin qui nous faisait dire tout à l'heure « *qu'Il est une réalité inconnue vers laquelle l'humanité progresse à tâtons, en tâtonnant*<sup>112</sup> ».

Ce qui est sûr, c'est qu'on est à l'opposé de la projection du surmoi sur un Dieu dont Freud dit qu' :

*« Il est le successeur et le représentant des parents (et des éducateurs) qui, pendant les premières années de l'individu, ont surveillé ses faits et gestes. Le surmoi continue, sans y presque rien changer, à remplir les fonctions de ces parents et éducateurs, ne cessant de tenir le moi en tutelle et d'exercer sur lui une pression constante. Comme dans l'enfance, le moi reste soucieux de ne pas perdre l'amour de ce maître dont l'estime provoque en lui un soulagement et une satisfaction, et les reproches, un remord. Quand le moi a fait au surmoi le sacrifice de quelque satisfaction instinctuelle, il en attend, en retour, un surcroît d'amour. Le sentiment d'avoir mérité cet amour se transforme en fierté<sup>113</sup> ».*

On ne peut poursuivre notre propos sur l'amour ou la haine du corps sans aborder quelque peu le sujet également très « *explosif* » de la « *place* » de l'enfant dans le groupe, dans la société.

---

<sup>110</sup> André Comte-Sponville, « Le sexe ni la mort », édit Albin Michel, 2011

<sup>111</sup> Idem

<sup>112</sup> Marc-Alain Descamps, La découverte du Divin, document vidéo : [http://www.youtube.com/watch?v=zR-to1uuz\\_bs&feature=endscreen&NR=1](http://www.youtube.com/watch?v=zR-to1uuz_bs&feature=endscreen&NR=1)

<sup>113</sup> Sigmund Freud « Moïse et le monothéisme » Traduit en français par Anne Berman, III. Moïse, son peuple et le monothéisme Écrit avant mars 1938 à Vienne. P 93



## Les enfants, leur corps

Si la « *place* » de la femme (Ève et Lilith) dans les écrits bibliques (Talmud, kabbale, Alphabet de Ben Sirach) est très singulière, celle de l'enfant ne l'est pas moins.

Avec Adam, la Genèse propose la naissance d'un couple qui fait de l'humanité une lignée maudite. Avec Caïn et Abel, l'humanité commence à s'entretuer, mais l'enfant c'est aussi la survie du groupe. La mortalité néonatale est telle que, pour la gérer psychiquement, l'homme du monothéisme se doit de la personnifier en Lilith<sup>114</sup>.

Par ailleurs, dans tous les conflits, les enfants sont toujours les premières victimes de l'homme, son « *souffre-douleur* » dans le sens où il porte le poids des orientations, positives ou négatives, de l'adulte. Là aussi, pour s'en dédouaner, on accusera dans les premiers temps, Lilith, la femme insoumise à la loi du père.

Cependant l'humanité est « *infanticide* », « *néonaticide* » et « *filicide* » depuis toujours. Pour des raisons « *religieuses* », « *physiques* », « *culturelles* », ou « *économiques* » elle « *sélectionne* » et « *contrôle* » les naissances.

Dans les premières civilisations, les enfants sacrifiés aux dieux sont légions. On en trouve la trace dans les mythes, les légendes et dans la Bible avec Abraham qui voulait sacrifier son fil Isaac, dans le vœu de Jephté, les Ammonites, le massacre des innocents... On pourrait aussi extrapoler sur toutes les civilisations, nordiques, grecques. On trouve, également, des traces archéologiques d'infanticides dans les ruines de Carthage, les rituels incas...etc. Aujourd'hui encore, en Afrique des enfants sont vendus pour des sacrifices rituels.

Depuis toujours, l'enfant est tributaire des difficultés de l'existence du groupe, dans un certain sens il est « *oblatif* ». Il doit rapidement travailler à la survie de sa famille, de la société. Il est à la merci du « *bon vouloir* » de ses parents, de la société.

L'inceste, jusque tout récemment, était considéré comme un crime moins grand que l'adultère parce qu'il ne menace pas l'unité sociale qu'est le couple<sup>115</sup>.

---

<sup>114</sup> Imaginaire & Inconscient, « le mythe au XXI<sup>e</sup> siècle », Edit l'Esprit du Temps, 2002, P 80, Marc-Alain Descamps, « Lilith ou la permanence d'un mythe »

<sup>115</sup> Boris Cyrulnik, « mourir de dire la honte » édité. Odile Jacob, 2010, P 212

Au contraire, les enfants dénonçant l'inceste, ce qui est toujours rare aujourd'hui encore, font éclater l'unité de la cellule sociale qu'est la famille. C'est toujours un fléau et un drame contemporain.

Ce n'est que dans les années cinquante que la communauté internationale s'émeut, au point de légiférer, contre les abus à l'intégrité physique et psychique des enfants, et des femmes. Mais, nous le voyons tous les jours, les droits des enfants, de la femme et donc, par conséquent, des droits de l'homme sont non seulement bafoués mais souvent en régression<sup>116</sup>.

Il faut attendre le XIX<sup>e</sup> siècle pour qu'on commence à parler de l'infanticide ; Richard Lalou dit alors:

*« L'infanticide est en effet un thème à peu près absent de l'historiographie récente de l'enfant.... Nous ne savons rien de l'infanticide<sup>117</sup> »*

Les procès d'infanticides en France consternent l'opinion ; la loi française le condamne pour crime, certes, mais il y a un vide juridique sur l'infanticide. En effet : *« La réforme du code pénal en 1994 a en effet supprimé l'infanticide et le parricide qui ne dépendent plus que des articles généraux sur le meurtre et l'assassinat. Cette mesure a provoqué un vide juridique et symbolique puisque « le code pénal n'assure plus son rôle de médiation et d'apaisement<sup>118</sup> ».*

Au regard de notre réflexion, que peut-on dire d'une civilisation qui s'en prend aux enfants, aux femmes et au corps ?

Par conséquent, elle s'en prend à l'homme, aux animaux et à la nature. Où va une telle humanité ?

Aujourd'hui encore, les débats éthiques font toujours rage. La survie de l'enfant est liée aux contingences corporelles, psychologiques et économiques du couple, de la famille et de la société dans lequel il vit.

*« La garde alternée, même non conflictuelle, des enfants de couples divorcés*

---

<sup>116</sup> Caroline Fourest, « La Dernière Utopie, menace sur l'universalisme », édit. Grasset & Fasquelle, 2009

<sup>117</sup> Richard Lalou dans son ouvrage sur l'infanticide devant les tribunaux Français (1825-1910) P175

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/comm\\_0588-8018\\_1986\\_num\\_44\\_1\\_1659?Prescripts\\_Search\\_tabs1=standard&](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/comm_0588-8018_1986_num_44_1_1659?Prescripts_Search_tabs1=standard&)

<sup>118</sup> Le Quotidien du Médecin (Benoît Thelliez) 14/12/09 - Nouvel Obs.com 12/12/09 - Libération 14/12/09 - La Croix 15/12/09 – Génétique Synthèse de presse quotidienne du 15 décembre 2009

<http://www.genethique.org/?q=content/3906>

*confirme ce que Winnicott avait déjà dénoncé dès 1962, à savoir des traces de souffrances précoces : dépressions, hyperkinésie avec troubles attentionnels, inhibition, troubles anxieux généralisés, de gel des émotions, difficultés de s'engager dans une relation, rupture de la continuité du sentiment d'exister. Les prises en charge thérapeutiques chez les enfants petits ne parviennent pas toujours à faire contrepoids des répétitions traumatiques<sup>119</sup> ».*

D'autres parts, on « dispute » encore pour savoir à quel moment on est dans l'humain ou si on est un être humain ?

À la naissance physique, comme pour l'état civil ?

À la naissance psychique<sup>120</sup> ?

À l'état de fœtus ou embryonnaire et à quel mois ?

En 1991 Bernard Auriol<sup>121</sup>, citant les travaux de Milakovic, écrivait déjà « *qu'il a fallu plus de soixante ans pour que l'idée d'une vie psychique prénatale accède au rang des évidences - et, encore à ce jour, pas pour tous !*<sup>122</sup> »

Cela n'est pas sans faire penser à la controverse de Valladolid<sup>123</sup>. Au XVIème siècle Bartolomé de Las Casas et Juan Ginés de Sepúlveda disputèrent pour savoir si les indiens d'Amérique avaient une âme.

Avec les progrès de la médecine, puis de la génétique, se posent de nouveaux problèmes d'ordre éthique et moraux du même genre. Les questionnements fusent au sujet des manipulations génétiques, de l'embryon, des enfants médicaux qui seraient immolés au profit d'un grand frère ou d'une grande sœur atteint d'une maladie grave...

Le corps devient une marchandise avec les trafics d'organes que l'on prélève dans les pays pauvres pour ceux qui ont les moyens de se payer une transplantation...

---

<sup>119</sup> « *Le livre noir de la garde alternée* » édit. Dunod, 2006 -et « *Divorce, séparation : les enfants sont-ils protégés* » édit. Dunod, 2012.

<sup>120</sup> Jean-Marie Delassus, « *Psychanalyse de la naissance* », édit. Dunod, 2005,

<sup>121</sup> <http://auriol.free.fr/>

<sup>122</sup> Bernard Auriol, FRUCTUS VENTRIS, « *Le Fœtus en Action* » in « *Parcours, Cahiers du Girep MP* », N° 3 & 4, 141-166, Avril 1991

<sup>123</sup> [http://fr.wikipedia.org/wiki/Controverse\\_de\\_Valladolid](http://fr.wikipedia.org/wiki/Controverse_de_Valladolid)

Aujourd'hui, l'industrie des tissus humains est plus que jamais florissante avec les pilleurs de cadavres de l'Ukraine et d'ailleurs. La chirurgie esthétique et réparatrice fait exploser la demande... Si donner son corps à la « science » est un acte gratuit d'amour, il rapporte des sommes colossales à l'industrie de la mort...

Ce n'est pas nouveau, car dès le début de l'exploration du corps, les premiers anatomistes ont eu besoin de cadavres à disséquer.

Les tristement célèbres « *résurrectionnistes* », une confrérie de pilleurs de tombes nait en Angleterre au XVIIIème siècle. Ils n'hésiteront pas à déterrer les corps fraîchement inhumés. Pire, ils iront jusqu'à enlever et tuer des enfants pour avoir des corps frais qui leur rapporteront davantage. Ici déjà, le corps est un objet une marchandise et avec les dons d'organes les dérives sont loin d'être terminées.

Pourrait-on croire, au regard de notre réflexion que tout cela appartient au passé et qu'aujourd'hui nos enfants vont mieux ? Au regard des sondages sur l'automutilation<sup>124</sup> des enfants de 7 à 16 ans, nous voyons qu'il n'en est rien. Près de 8% d'enfants s'automutilent, révélant une grande souffrance, sans parler des suicides qui sont aujourd'hui un problème de santé publique<sup>125</sup>.

Les conséquences de l'avortement est aussi un sujet impossible à aborder, tabou. Il cause de nouveaux problèmes avec le déni des conséquences pour l'avenir psychologique de la femme, du couple et des enfants à-venir.

On l'oublie, mais ce fut un combat terrible, pour notre collectivité, de lever le tabou sur les travaux clandestins des « *faiseuses d'anges*<sup>126</sup> » et leur macabre besogne, avant de proposer l'avortement. Une tragédie en remplace une autre. Doit-on en rester là ?

Mais, cela voile une autre terrible réalité, « *taboue* » elle aussi ; celle du refus d'une politique d'aide, « *autre* », sérieuse, qui permettrait à la femme où au couple d'élever leurs enfants dans des conditions décentes... Ce serait souvent possible...

---

<sup>124</sup> Article Rates of Nonsuicidal Self-Injury in Youth: Age, Sex, and Behavioral Methods in a Community Sample, Andrea L. Barrocas, MAa, Benjamin L. Hankin, PhDa, Jami F. Young, PhDb, and John R. Z. Abela, PhDc, <http://www.frequencem.com/player.php?id=11069&log=3c9066a0035080959bca03144f95dc7a&spec=35>

<sup>125</sup> [http://www.lepoint.fr/societe/boris-cyrulnik-face-au-suicide-des-enfants-29-09-2011-1378795\\_23.php](http://www.lepoint.fr/societe/boris-cyrulnik-face-au-suicide-des-enfants-29-09-2011-1378795_23.php)

<sup>126</sup> Nom des femmes qui pratiquaient les avortements clandestins.

Deux cent mille IVG par an en France, et ce chiffre est en augmentation alarmante. Avec les risques que cela comporte, on trouve actuellement des kits d'auto-avortement pour 45 dollars ou 32,30euros sur Internet<sup>127</sup>. Jusqu'où va-t-on aller ?

En Chine, sous la dictature d'une politique démographique, plus d'une femme sur deux se fait avorter (treize million d'avortements) et l'Etat contrôle les naissances avec la politique de « *l'enfant unique* »<sup>128</sup>. 70% des femmes désireraient garder leurs enfants mais ne le peuvent pas sans risque de sanctions.

Sans parler des nouvelles formes d'esclavages et des trafics humains que cela induit avec la vente des fillettes à la prostitution.

En Inde, par exemple, et probablement ailleurs, les premiers nés, fille, d'une famille sont souvent tués (une fille, ça coûte cher)...

Pour se marier il leur faut une dot impossible à acquérir pour les familles les plus démunies. On est toujours dans le statut de la femme objet qui est une marchandise à vendre ou à acheter.

Avec la surpopulation et le contrôle des naissances, l'avenir s'annonce plus que brumeux. Nous n'aborderons pas les campagnes de stérilisation...

Dernières nouvelles, ceux qui auront échappé à l'avortement pourront se retrouver dans des « *boîtes à bébés* ». Pratique d'un autre âge de retour en Europe, où l'on déposait, jadis, les nourrissons dans des boîtes, dans les églises. (D'ailleurs, pourquoi les églises et pas les mairies ?

Après un tel décor, peut-on dire que l'avortement soit un progrès satisfaisant ? Devons-nous en rester là ? N'y a-t-il pas d'autres possibilités ? Devons-nous rester sur ce statu quo manichéen du « *pour* » ou du « *contre* » de l'avortement qui fait les choux gras des médiats ?

Il n'y a pas si longtemps, les femmes se cachaient pour avorter. Aujourd'hui des adolescentes se cachent pour se protéger des pressions familiales et collectives, pour accoucher et garder leurs enfants. Est-ce un progrès ?

---

<sup>127</sup> <http://www.rue89.com/2011/10/26/mtp-kit-le-kit-davortement-complet-dispo-en-un-clic-mais-dangereux-225924>

<sup>128</sup> [http://fr.wikipedia.org/wiki/Politique\\_de\\_l'enfant\\_unique](http://fr.wikipedia.org/wiki/Politique_de_l'enfant_unique)

Serons nous capable, un jour, de vouloir regarder le problème sérieusement, sans évitements politiques dictés par « *l'économie* », et voir s'il n'y a pas d'autres solutions possibles ? Certes cela aura un coût... Et alors ?

L'avortement, comme l'euthanasie ne doivent pas être proposés comme des « *finalités* » ni comme « *fatalité* » ! Si tout le monde est d'accord pour dire que la violence n'est pas une solution, alors, logiquement tout le monde devrait dire que **la mort ne peut pas être une solution à la souffrance**, en début, ou en fin de vie.

### *La filiation*

Le mythe d'Adam semble une tentative, certes maladroite, de résurrection de la fonction paternelle car le problème de la « *place* » du père et de la filiation est universel. On le trouve partout dans les mythes comme dans les religions<sup>129</sup>. C'est la situation vécue par Isaac, Moïse, Jésus...

*« Samson était le fils tardif d'une femme stérile. Mohammed aussi était orphelin. Quant au Bouddha, sa maman devient enceinte par la pénétration en son flanc droit d'un éléphant blanc à six défenses (ce qui met hors jeu le père légitime : Suddhodana). Krishna, incarnation de Vishnu, l'Etre Suprême, naquit de Devaki, sœur et prisonnière de Kamsa qui tuait tous ses enfants pour éviter d'être détrôné. Bien sûr Krishna échappa au massacre et fut élevé à la campagne par des paysans, pour finalement s'emparer du pouvoir... Ganesh est issu de la sueur de sa mère (Parvati) et non des œuvres de Shiva, son dieu de mari. Décapité par son père à qui il interdisait l'union à la mère, il sera restauré de sorte qu'il porte en sa tête tout l'Univers en tant qu'il est le Seigneur des Catégories. C'est dire qu'il préside au Symbolique... »*

*Le Zohar (Livre de Ruth, 49) considère que le lieu natal, la terre de naissance, c'est le ventre de la mère. L'enfant sera le fruit de cette terre : "fructus ventris"<sup>130</sup> ».*

*Le problème de la paternité dans les religions est aussi lié à la croyance qu'il ne peut y avoir l'incarnation d'un homme d'exception, ou divin, si l'on est le fils d'un homme.*

---

<sup>129</sup> Jean Gayon, Jean-Jacques Wunenburger, Le paradigme de la filiation, édit l'Harmattan

<sup>130</sup> Bernard Auriol, FRUCTUS VENTRIS, « Le Foetus en Action » in « Parcours, Cahiers du Girep MP », N° 3 & 4, 141-166, Avril 1991

*L'histoire des religions nous montre qu'on peut être d'origine divine qu'en étant le fils d'une femme (Vierge), mais pas d'un homme.* Les chrétiens ont accordé peu de place à Joseph. Si ce dernier n'avait pas eu un rôle majeur dans l'éducation de Jésus enfant, Jésus n'aurait, devenu adulte, jamais pu prier Dieu en disant : « *Abba, Père* »...

On connaît l'importance de la qualité de la relation Père-Mère si nécessaire à l'enfant.

Aujourd'hui les problèmes liés à la filiation sont toujours d'actualité. Ils semblent loin d'être résolus. « *Outai papaoutai* », dit la chanson. Les dons du sperme doivent-ils être anonymes ou non ? La pression des enfants nés avec les dons de spermes fera probablement sauter l'anonymat... Là aussi, on n'a pas prévu les besoins des enfants, mais ils deviendront adultes et demanderont des comptes.

De nombreux problèmes éthiques se posent également avec les techniques de procréation médicalement assistées : la fécondation in vitro, les dons d'ovules, les mères porteuses... Que diront, plus tard, les enfants nés dans ces conditions ?

Pourtant le mythe d'Adam fut une tentative d'instauration de la filiation. Cela semble peine perdue, nous allons voir pourquoi.

### *La séparation des sexes, bisexualité psychique et sexe biologique*

Jacques Bril<sup>131</sup> relate que certains rabbis, ayant depuis longtemps perçu les contradictions dans la création du féminin, ont avancé qu'Adam avait été créé initialement bisexué, donc androgyne. C'était l'Adam Qadmon (l'homme primordial, l'homme Dieu) de la kabbale et « *l'Homme Universel de l'Islam*<sup>132</sup> »...

C'était le point de vue que l'on trouve également dans la tradition babylonienne. Ici, nous sommes tous Adam, et cet Adam est séparé de son « *isha*<sup>133</sup> » son complément féminin qui le coupera de l'univers angélique, le paradis. Cette chute d'un point de vue psychologique est le refoulement, la coupure du féminin dans l'homme symbolisée par la *circoncision*. C'est la première dichotomie. Celle qui va engendrer toutes les autres. C'est, ultérieurement, après cette première « *chute* » qu'il fut séparé homme/femme. Cette chute est antérieure à celle qui

<sup>131</sup> Jacques Bril, *Lilith ou la mère obscure*, édit Payot, 1991, P 71

<sup>132</sup> Luc Benoist, « Signes, Symboles et Mythes », édit Puf (Que sais-je ?) 2004 p 42

<sup>133</sup> Ish, Isha, homme, femme.

lui fera croquer la pomme. On est déjà dans d'autres interprétations duelles.

Qu'Eve naisse de la côte d'Adam, c'est aussi une façon de dire que *le féminin est dans l'homme*, mais hélas, les hommes sont loin d'être prêts à accepter le féminin en eux. Les commentateurs de la Tora, du Coran, de la Bible comme Paul<sup>134</sup> et Augustin diront que l'homme est premier et que la femme lui devra obéissance, car c'est ainsi que le suggère la distorsion du mythe et de ses commentaires.

On peut penser, également, à la circoncision, qui fit longtemps débat dans le monothéisme. C'est, en fait, la masculinisation de l'homme. En lui ôtant le prépuce, qui symbolise les lèvres du sexe de la femme, on tuait la femme dans l'homme<sup>135</sup>. C'est aussi une manière de spécifier une dichotomie entre l'homme et la femme.

Si les femmes se rasent par mode ou comportement esthétique comme les piercings, les tatouages et autres, on ne peut ignorer qu'en toile de fond se dresse le spectre du « *rester jeune* » comme conjuration au temps, mais aussi parce que le poil c'est l'homme. Les talibans portent la barbe parce que se raser c'est ressembler aux femmes et parce que c'est « *maudit* »... Dans le christianisme aussi la barbe posa problème entre l'orient et les occidentaux qui se rasaient... Elle distingua l'Orient de l'Occident durant le grand schisme de 1054<sup>136</sup>.

A l'inverse, on trouve, déjà, dans le texte biblique d'Adam, le fait que l'humain est créé d'emblée masculin « *et* » féminin.

Anne-Marie Pelletier avance qu'un :

*« Subtil jeu sur le singulier et le pluriel (« il le créa », « il les créa ») confirme cette « proposition » qui fonde l'égalité de l'homme et de la femme en les déclarant l'un et l'autre à l'image de Dieu<sup>137</sup> ».*

Mais, vous le savez, ce n'est pas comme cela que les choses vont tourner...

---

<sup>134</sup> Première lettre aux corinthiens 7,4

<sup>135</sup> Marc-Alain Descamps, « l'invention du corps » édit Puf, 1986, p 105

<sup>136</sup> Heinrich Joseph Wetzer, Benedikt Welte, Johann Goshler, *Dictionnaire encyclopédique de la théologie catholique*, <http://books.google.fr/books?id=LgxAAAAAcAAJ&pg=PA244&dq=le+schisme+de+1054+et+la+barbe&hl=fr&sa=X&ei=H8KGU8u-vAaTz0gWayYDYBg&ved=0CFQQ6AEwBg#v=onepage&q=le%20schisme%20de%201054%20et%20la%20barbe&f=false>

<sup>137</sup> Michel Quesnel et Philippe Gruson « La Bible et sa culture Ancien testament », Desclée de Brouwer, 2001, Article d'Anne-Marie Pelletier (institut catholique de Paris), P 45



Ce n'est que tout récemment que le féminin dans l'homme est mis en avant, et que certains hommes se décident à ne point le refouler en eux ; car, le masculin et le féminin sont les deux aspects de chacune de nos natures homme/femme.

Ne pas refouler le masculin et le féminin en soi serait un progrès considérable pour l'humanité.

*« C'est l'avis de Joseph S. Nye, ancien vice-secrétaire américain à la défense, aujourd'hui professeur à Harvard, qui met en garde contre les stéréotypes classiques à propos de la façon dont les hommes et les femmes agissent dans les fonctions de direction<sup>138</sup> ».*

Aujourd'hui les femmes ont moins de mal à exprimer le masculin en elles (sauf avec leur pilosité), en occupant des places et des métiers jusque là réservés aux hommes.

Récemment, le concept de la bisexualité « *agie* » est très en vogue chez les people.

En effet, la génétique dit qu'il n'y a pas deux sexes, XX ou XY, le masculin et le féminin, mais une infinité de variations chromosomiques entre les individus, ce qui rendrait obsolète toute classification<sup>139</sup> et séparation manichéenne.

Mais la bisexualité psychique n'a rien à voir avec la bisexualité « *agie* ». Pourtant le pas a été vite franchi. Ici, lorsque l'on confond le symbolique avec la réalité, ne pourrait-on pas penser à la « *paraphrénie* »?

Nous l'avons dit, le mythe d'Adam campe culturellement la fonction de l'homme et de la femme. Il exclut donc l'androgynie. Androgynie vient du grec ancien « *andros* » qui signifie le mâle et de « *gune* » la femme. Nous voyons que la « *place* » de l'androgynie ou de l'hermaphrodite pose question dans nombre de cultures. Pourquoi ?

Dans « *le Banquet*<sup>140</sup> » de Platon, Aristophane parle d'une humanité primitive,

---

<sup>138</sup> Par Joseph Nye, lefigaro.fr le 12/02/2012 Extranet des Psys n° 13022012- TRIBUNE - (Traduit de l'anglais par Frédérique Destribats) ©: Project Syndicate, 2012. www. project-syndicate.org)

<sup>139</sup> Evelyne Peyre, Michèle Fonton et Joëlle Wiels, " Sexe biologique et sexe social ", in M.-Cl. Hurtig, M. Kail et H. Rouch (dir.), Sexe et genre : de la hiérarchie entre les sexes, Paris, Editions du CNRS, 1991.

<sup>140</sup> Platon, « Le Banquet », l'évolution de l'amour et l'explication de ses diverses formes.

autrement dit, d'un autre mythe de la création où il y avait « *trois genres* », l'homme, la femme et l'androgynie. On sait comment cela a tourné. Les androgynes « *autosuffisants* » ont défié les dieux et furent punis par Zeus et coupés en deux à cause de leur « *orgueil* », et Platon d'ajouter que *chaque moitié regrettant l'autre s'est mise à s'accoupler par paire de semblables*.

### *Homosexualités et homoparentalité, un conflit mythique ?*

Voilà comment Platon explique « *métaphoriquement* » la naissance du « *désir* » homosexuel et de la lesbienne, car « *seul l'androgynie existe* » avec *l'homme et la femme*. **L'homosexuel n'existe pas en tant que genre. Seuls existent les fantasmes et les désirs homosexuels**<sup>141</sup>. Le terme d'homosexuel n'apparaît d'ailleurs qu'au XIX<sup>ème</sup> siècle.

Mais pour palier à cet obstacle, nous l'avons déjà souligné, certains lobbying s'orientent vers l'abolition des « *genres* ».

Le mythe de la création de l'homosexualité et du lesbianisme issus de l'androgynie primordiale attribuée aux dieux par Platon a le mérite de donner une existence au désir homosexuel et au problème de la « *place* » de l'androgynie. Avec Adam, l'androgynie et à fortiori le désir homosexuel n'existent pas. Aujourd'hui encore dans notre état républicain « *l'intersexuation* » n'est pas prise en compte par l'Etat civil, sauf tout récemment en Allemagne.

Le problème de la culture occidentale actuelle est **que chacun ait sa « *place* »**. Mais laquelle ? Pendant des millénaires les cultures issues du mythe d'Adam ont refusé de proposer une « *place* » à ce troisième genre que sont les androgynes et les hermaphrodites. Du même coup, les homosexuels, les lesbiennes, les bisexuels, les transgenres et autres transsexuels se sont cachés, et se cachent toujours dans certaines régions, pour ne pas être agressés. Ils se cachent ou ils s'exhibent par provocation dans les grandes villes, ce qui est la même chose.

Or, en occident, le déclin de la pression culturelle et morale induite par le mythe d'Adam leur a, en quelque sorte, laissé la place. Aujourd'hui, plus que jamais, dans certains pays occidentaux, ils sont devenus politiquement et socialement intégrés et entendent bien se créer une « *place* » autre que celle de parias séculaires.

---

<sup>141</sup> Philippe Arino, « L'homosexualité en vérité » édit. Frédéric Aimard, 2012

On a vu avec Boris Cyrulnik que la « *honte* » peut se transformer en « *fierté* ». C'est ce qu'ils ont fait en organisant des « *gay-pride* », appelés aussi « *marches des fiertés* ». Ils n'en sont pas restés là parce que c'est, pour eux, une question existentielle.

Ce qui est reproché aux homosexuels c'est qu'ils ne sont pas dans les règles dictées par le mythe d'Adam. La sexualité doit déboucher sur la procréation et la sodomie est le pire crime contre le couple parce qu'il refuse de faire des enfants<sup>142</sup>, dit Boris Cyrulnik.

Pour combler et faire tomber cette accusation séculaire d'être stériles, ils demandent le droit à l'adoption et utiliseront « *tous les moyens* », présents et avenir, pour « *faire* » ou avoir des enfants.

Pour cela, ils revendiquent, avec l'accès au mariage, l'assimilation au couple « *homme/femme* ». Mais en mettant en avant le mythe de « *l'égalité* » républicaine, ils revendiquent « *l'indifférenciation* » sexuelle. On est encore dans une revendication politique basée sur des valeurs de divers mythes.

On voit, en tout point, qu'il s'agit d'une véritable machinerie de « *guerre existentielle* » qui se met en place et qui avance inexorablement ses pions sur l'échiquier politique par le biais de la pression lobbyiste.

C'est devenu une lutte politique où l'on n'a pas fini de s'empoigner... C'est le début d'une ténébreuse affaire car c'est le retour et le choc entre deux mythes, celui d'Adam et celui que soulevait déjà Platon dans la Grèce antique.

L'homosexualité est un problème complexe que nous ne développerons pas ici. Par ailleurs, il y a une confusion, jalousement entretenue, entre le désir homosexuel et les genres homme/femme/androgynie ou hermaphrodite. Ces derniers sont des milliers à naître chaque année, mais c'est l'un des plus grands tabous de nos sociétés. *Les amalgames entre l'androgynie et l'homosexuel, qui n'est pas un genre, sont le reflet d'une confusion identitaire, répétons-le, jalousement entretenue.*

Dans le discours politique tout est bon pour arriver à ses fins y compris le principe de l'utopie « *égalitaire* » si cher aux « *valeurs* » républicaines, mais qui n'existe que comme « *valeur* ». Sauf que, me semble-t-il, le principe « *égalitaire* » ne peut s'appliquer qu'aux mêmes « *entités* », qu'à des sujets ou des ob-

<sup>142</sup> Boris Cyrulnik, « mourir de dire la honte » édit. Odile Jacob, 2010, P 216

jets de même « *nature* » ?

Sans s'appesantir sur la pensée de Leibniz quant à la nature des choses, nous dirions simplement qu'on « *confond* » (encore une fois) un couple avec une « *paire* ». Autrement formulé, on ne fait pas un couple avec « *une père* ». Une paire de charentaises, ou une paire de bœufs n'est pas un couple me semble-t-il ?

D'autre part, nous voyons que l'homoparentalité est une monoparentalité « *travestie* » puisque **la filiation est impossible**, et « *une loi qui viendrait légaliser une filiation impossible serait une falsification* <sup>143</sup> ». On est depuis le début dans la confusion, dans le « *faux* » qui voudrait de « *vrais* » enfants. Les études faites sur ces sujets ne sont pas sérieuses ou partisans quand elles ne sont pas inexistantes.

A l'inverse, le mythe d'Adam, non sans difficultés, introduit dans le cas du couple une filiation. Aujourd'hui, même si on est en république, un enfant est déclaré sur les livrets de famille « *filie* » ou « *fil de* ». Il va s'en dire que la « *place* » de l'homoparentalité dans une culture de la filiation pose problème. Il s'agit bien d'une incompatibilité et d'un combat mythique très ancien qui s'exhume de nouveau.

Certes, les revendications homosexuelles ont une logique d'assimilation et d'intégration. Elles se heurtent depuis des millénaires à l'idéal des cultures qui a campé ses « *règles* » et ses « *valeurs* » sur celles d'une répartition des tâches homme/femme, et du développement historique et démographique du groupe en particulier, pour croître, se multiplier.

Le lobbying homosexuel est parvenu à ses fins, c'est-à-dire à obtenir le droit au mariage, qui, comme nous l'avons déjà souligné, n'est autre que le moyen de parvenir au droit à « *l'adoption* ». Cependant, il se tire une balle dans le pied en ce sens qu'il va à l'encontre de ses objectifs d'assimilation sociale.

En effet, cela implique une refonte radicale culturelle avec l'intégration de nouvelles « *normes* ». La relation homosexuelle deviendra, de ce fait, pour les générations futures une « *norme* » que les enfants devront intégrer, et, qu'on le veuille ou non, ils pourront, ainsi, en « *s'identifiant aux grands* » s'accorder aux désirs de leurs parents homosexuels. Ce qui est navrant, c'est que l'androgynisme restera probablement toujours dans l'ombre.

---

<sup>143</sup> Pierre Lévy-Soussan article Extranet des Psys n° 02102012

Quant à la question de trouver le masculin ou le féminin ailleurs, c'est comme le principe égalitaire, ce sera rendu plus complexe encore. Brandir le principe égalitaire est une « *galipette* » rhétorique parce qu'on sera, de ce fait, dans une société qui aura légiféré non seulement sur la « *confusion* » des genres mais sur « *l'abolition* » du masculin et du féminin. C'est d'ailleurs un objectif implicite à plus ou moins long terme.

Quant à l'enfant, il ne pourra plus trouver le masculin et le féminin parce qu'il n'y aura plus de fils de, ou père de, dans les registres d'état civils. Autrement dit, ce sera le début de l'ère de « *l'indifférenciation sexuelle* ». Ceci nous ramènera aux temps archaïques de la lutte entre le patriarcat et le matriarcat, au refus de l'autre sexe, bref, le retour à la guerre des sexes. On remettra les compteurs à zéro et on recommencera... D'un côté on trouvera des « *mères phalliques* » et de l'autre des « *pères utérins*<sup>144</sup> » qui sont les pendants masculins des « *mères phalliques* » qui projettent leurs manques affectifs dans leurs « *enfants* » comme dans un objet fétiche. De la sorte, on fera naître des enfants « *objets* » à foison.

D'ailleurs à l'heure où j'écris ces lignes surgit sournoisement ce que l'on appelle la théorie du « *genre* » c'est-à-dire comme le suggère un ministre de l'éducation nationale : « *dépasser la binarité historique entre féminin et masculin*<sup>145</sup> ». Ce n'est pas avec ces idées là que l'on va lutter contre l'homophobie et la misogynie.

Ici, il me semble important de souligner que derrière les débats sur le « *genre* », c'est encore le féminin qui est visé car certains sociologues parlent depuis un moment déjà de son inexistence ; car le féminin serait une invention culturelle ? Ils confondent le féminin avec sa « *place* » qui est effectivement dictée par la culture, comme nous venons de le voir. C'est une façon de dire que le masculin l'emportera toujours sur le féminin comme dans la syntaxe.

Par ailleurs, se pose la question, qu'on ne peut développer ici, et qui me paraît loin d'être secondaire : c'est celle du « *désir* » de l'enfant qui n'aime pas être marginal, mais demande, pendant sa construction, de ressembler aux autres par souci d'appartenance. Se posera, comme toujours, le problème de l'homophobie ambiante, sans parler, nous l'avons dit, des difficultés à venir avec la *procréa-*

---

<sup>144</sup> Le « *père utérin* » est le pendant masculin de la « *mère phallique* » qui met ses manques dans son enfant ainsi objetisé.

<sup>145</sup> Le Figaro.fr, publié le 28/05/2013 : <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2013/05/28/01016-20130528ART-FIG00664-la-theorie-du-genre-s-immisce-a-l-ecole.php?page=&pagination=3>

*tion assistée*, les dons du sperme, d'ovocytes, des *mères porteuses*, des nouvelles techniques de reproduction qui vont arriver sur le marché et fleurir à foison. Les marchands de tout poil se frottent déjà les mains...

*Les conséquences psychologiques sur les enfants seront, contrairement à ce qui est dit, plus que préoccupantes lorsque l'on sait le « désarroi » que provoque chez l'enfant la question de son origine*<sup>146</sup>.

On peut revenir ici, à une autre ténébreuse affaire, que nous avons déjà abordée. C'est celle du déni des « *conséquences psychologiques* » suite à l'I.V.G. chez la femme, les enfants vivants ou à venir. Maintenant, il faut faire avec, et c'est devenu un des grands tabous de notre temps...

On ne s'est jamais longuement préoccupé des répercussions psychologiques de l'I.V.G. sur les enfants vivants, comme le « *syndrome du survivant* », mais le problème est là. Il était, me semble-t-il prévisible, comme sont prévisibles les difficultés à venir de l'éducation homoparentale ?

Les raisons d'un tel déni me semblent être que les souffrances psychiques restent encore trop abstraites pour notre culture. Seul importe la réalisation des désirs de l'adulte même s'ils sont effroyablement égocentriques.

Ceux qui font et feront toujours les frais des revendications narcissiques de l'adulte seront toujours les enfants ainsi « *objetisés* ». Les enfants devront-ils éternellement être des « *objets* » des désirs de l'adulte ?

Autre aspect complexe, il s'agit aussi de revisiter la définition de l'homme. Doit-il être réduit à sa seule attirance sexuelle, homo/hétéro ?

Quoi qu'il en soit, ces débats débouchent toujours sur une « *violence* » extrême car ce sont des mythes qui s'affrontent avec leurs différentes « *valeurs* ». Jusqu'à présent, me semble-t-il, on ne peut pas dire que les « *valeurs* » de la culture judéo-chrétienne aient été conciliables avec les « *valeurs* » de la culture homosexuelle, républicaine ou maçonnique. Par ailleurs, même les gangs ont des valeurs. Ils créent des sous cultures effroyables qui nous ramènent à la « *déculturation* », la « *décivilisation* » et à « *l'ensauvagement* ». L'occident pue la mort<sup>147</sup>.

---

<sup>146</sup> Jacques Sedat, « Fantasmies et représentations du corps dans les théories sexuelles infantiles », Revue Imaginaire & Inconscient, éditions L'Esprit du Temps, N° 31 – 2013, p 55

<sup>147</sup> Michel Houellebecq, « L'homme n'est pas fait pour accepter la mort : ni la sienne, ni celle des autres. » Parti-

Ce qui est sûr, c'est que l'on est à un tournant de l'histoire où il devient impératif de donner une place à chacun si l'on ne veut pas que les choses dégèrent comme dans un lointain passé.

Le mythe d'Adam avait tenté, « *momentanément* », de rasséréner l'affrontement existentiel et culturel homme/femme, mais sans résoudre le problème de la « *place* » de l'androgynie.

Autre point de vue, et non des moindres, quelle « *place* » l'homosexuel donnent-ils au couple l'homme / femme si on considère qu'il s'agit d'un positionnement mythique narcissique, et que « *l'autosuffisance* » dont parle Platon est un amour centré sur soi ? Il se trouve en conflit avec l'amour « *agapè* ».

Les réflexions de Platon n'ont pas vieilli d'un pouce lorsque l'on voit que le problème de notre temps est effectivement lié à celui du narcissisme ambiant.

Les dernières avancées de la psychopathologie vont dans le même sens. Jean Bergeret affirme, entre autres, que l'homosexualité est soit une défense contre l'œdipe positif ou : « *une recherche de complétude narcissique et de la mère et du sujet lui-même par le jeu de l'image en miroir* ». [...] « *Il s'agit d'un problème essentiellement narcissique correspondant soit à la fixation à un temps évolutif de l'imaginaire où la différence anatomique entre les sexes n'est pas encore fermement établie, soit à une opération de déni pré-délirant de cette distinction anatomique. **Le sexe de la femme n'est pas reconnu**....<sup>148</sup>* ».

D'autre part, si les religions contemporaines ne donnent pas une « *place* » à l'androgynie c'est aussi parce qu'il est une représentation symbolique du Divin.

Dieu est « Père » et « Mère ». Eradiquer les différenciations sexuelles serait s'auto-staturifier, revendiquer inconsciemment une toute puissance infantile, devenir et supplanter Dieu.

A propos de l'homme Dieu on en trouve la représentation dans « *la figure d'Adam Qadmon (kadmon) dans la kabbale et celle de l'Homme universel dans l'Islam. Dressé dans les nuées et les pieds sur terre l'ancien Adam prenait possession du cosmos en reconnaissant un monde spirituel dans le ciel, un monde*

---

cules élémentaires, Flammarion, 1998 p 354

<sup>148</sup> Jean Bergeret, Prof. Emérite de psychologie à l'université Lyon 2, « La personnalité normale et pathologique » 3<sup>ème</sup> édition, édit Dunod 2011, p 166

*psychique dans la zone intermédiaire de l'espace aérien et un monde charnel sur le plan terrestre, conception mythique qui correspond dans l'hermétisme occidental à l'androgyne primordial*<sup>149</sup>». Ici l'homme primordial, Adam, est androgyne.

Le mythe d'Adam est, entre autres, avec l'instauration du patriarcat, une tentative d'instauration de la filiation jusque là souvent battue en brèche dans l'histoire des civilisations. Or, nous le voyons, cela n'a pas réussi. Les conséquences seront une entropie dans l'organisation sociale. C'est le retour à Babel où chacun ira de son discours politisé sans pouvoir se faire entendre..... Babel c'est : « *Je parle donc je suis*<sup>150</sup> ».

C'est aussi, d'ailleurs, ce que montre Platon. *Le mythe de l'androgyne dévoile qu'il y a eu des précédents*. Il serait, probablement, un reliquat d'un conflit (mythique) social qui dans un premier temps « *idéalisa* » et « *magnifia* » l'homosexualité et qui, par la suite, fut « *diabolisé* » à cause du narcissisme ?

C'est aussi ce que montre la métaphore du passage biblique sur Loth qui fuit Sodome, qui va à sa fin parce que ses habitants ne voient dans l'étranger qu'un objet sexuel révélateur d'un narcissisme pathologique qui annihile l'autre. La faute est, ici aussi, l'absence des valeurs altruistes de l'amour philia ou agapè évoqué par le viol collectif des étrangers<sup>151</sup>.

### *La haine du corps ou la somatophobie*

C'est ce que l'on appelle aujourd'hui le « *Mind-body problem*<sup>152</sup> », le problème de la relation entre le corps et l'esprit qui est une vision manichéenne.

Nous avons vu que la haine du corps, la « *somatophobie* » fait partie intrinsèque du mythe d'Adam à cause de la position de la femme (la position de la femme n'est pas plus résolue dans l'homosexualité). La somatophobie est un fléau antérieur au monothéisme mais il est le « *poison* » qui nourrit toujours une partie de l'occident.

Marc-Alain Descamps<sup>153</sup> nous dit de la somatophobie que :

<sup>149</sup> Luc Benoist, « Signes, Symboles et Mythes », édit Puf (Que sais-je ?) 2004 p 42

<sup>150</sup> Descartes, « le discours de la méthode ».

<sup>151</sup> Genèse 19.5 « Tous les hommes de la ville sans exception entourent la maison de Loth en demandant qu'il leur livre les deux étrangers pour qu'ils en « abusent » ou qu'ils les « connaissent » selon la traduction.

<sup>152</sup> [http://fr.wikipedia.org/wiki/Probl%C3%A8me\\_corps-esprit](http://fr.wikipedia.org/wiki/Probl%C3%A8me_corps-esprit)

<sup>153</sup> Marc-Alain Descamps, fut maître de conférence de psychologie sociale de l'Université Paris V.



« Platon l'a reçu de l'Iran, puis l'a transmise à Paul<sup>154</sup> de Tarse ; Descartes l'a reprise. Elle a inspiré successivement le Manichéisme, le mouvement Cathare, l'épidémie des Flagellants, la Préciosité, le Jansénisme, le Puritanisme, le Dolorisme... Le corps a toujours été accusé de tous les maux et de toutes les turpitudes. On ne trouve pas un mot en faveur du corps avant le XXème siècle, en dehors de l'Orient... » [...] « la réconciliation avec le corps va de pair avec la libération des femmes, l'écologie, la défense de la nature, des animaux, du tiers monde...<sup>155</sup> »

Aujourd'hui, la haine du corps prend des formes inattendues avec les mythes de la performance.

Après les privations nous voici dans les excès de toutes sortes : alimentaires, les innombrables conduites à risques des héros modernes, (traversées des pôles, des océans à la rame, des plongées record, saut à l'élastique), le sport à outrance, l'absorption de substances dangereuses des cyclistes et autres sportifs, la chirurgie esthétique, autant de maltraitance de ce corps à la fois « haï et adoré<sup>156</sup> ». On le sait aujourd'hui ce genre d'excès produit une euphorie qui conduit à l'addiction aux prises de risques.

Hait-on ce corps parce qu'il est mortel ? Lui fait-on payer sa faiblesse à perdurer sous les traits de la répression de la sexualité, de la femme, de la nature ? « L'écologie humaine » a beaucoup plus de retard encore que « l'écologie environnementale », ce qui n'est pas peu dire.

**(Suite : Pourquoi la tragédie va-t-elle continuer ?)**

---

<sup>154</sup> Lettre aux Romains 7,24 « qui me délivrera de ce corps qui appartient à la mort » ; 7,25 « ... ma nature charnelle serviteur de la loi et du péché ».

<sup>155</sup> Marc-Alain Descamps, « Ce corps haï et adoré » édit. Tchou, 1988

<sup>156</sup> Ibidem.